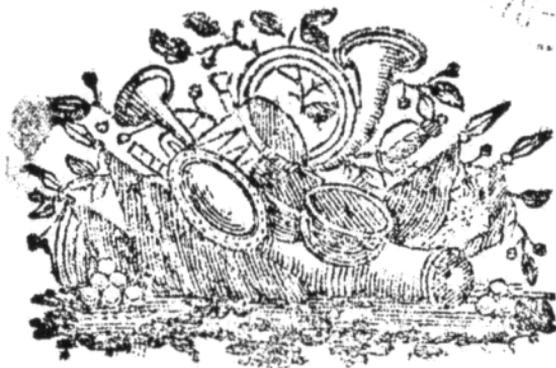


JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

I. SEPTEMBRE

1783.

TOME CLXVI.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, v^{te}
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap^{te}
probation du Commissaire-Examineur.*

*Suite des Livres nouveaux & d'affortimens
qui sont à vendre à Luxembourg chez
l'imprimeur de ce Journal, à très-juste
prix.*

Etat présent de la Hollande & des Provinces-
unies, & des pays qui en dépendent, par
Mr. Janiçon, 2 vol. 12°. *La Haye.* 1739 *Re-
liés.*

Etat présent des Indes hollandoises, contenant
une peinture vraie & fidelle du gouverne-
ment hollandois dans les Indes-orientales, le
tableau de leur force de terre & de mer, de
leur commerce languissant, de leur naviga-
tion &c. &c. *Batavia.* 1780.

Examen critique de l'Histoire naturelle de Mr.
de Buffon, par Mr. Flexier de Reval, in-8°. *1773.*

Examen impartial des Epoques de la nature de
Mr. de Buffon, par le même auteur, in-8°. *Luxembourg.* 1780.

Examen de l'Evidence intrinsèque du Christia-
nisme, traduit de l'anglois. Nouv. édit. con-
sidérablement augmentée par les observations
de Mr. Flexier de Reval, 8°. *Liege* 1779.

Examen de la question medico-politique; si l'u-
sage habituel du café est avantageux, in-4°. *Mons.*

Exercices journaliers & autres pratiques de piété
à l'usage des Demoiselles pensionnaires des
Religieuses Ursulines de Neubourg sur le Da-
nube, 8°. *Augsboung.* 1781.

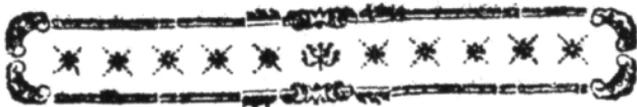
Exercice journalier de piété à l'usage de la Rei-
ne de Hongrie &c, 8°. *Cologne.* 1763.

Exercice (le saint) de la présence de Dieu, par
le R. P. Vaubert, 8°. *Paris. Strasboung.*

Exercice de piété pour la Communion par le P.
Griffet, nouv. édit. 12°. *Paris.* 1777.

— *Id in in-12°. gros caractère avec cadres,
Manheim.*

Explication des Cérémonies de la Messe, conte-
nant les dissertations historiques & dogmati-
ques sur les liturgies de toutes les eglises du
monde chrétien, par le R. P. Pierre le Brun.
Nouv. édit. 8 vol. gr. 8°. *Liege.* 1772.



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. SEPTEMBRE

1783.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Voyage littéraire de la Grèce, ou lettres sur les Grecs anciens & modernes, avec un parallèle de leurs mœurs; par Mr. Guys. Troisième édition revue, corrigée, considérablement augmentée & ornée de dix belles planches. On y a joint divers voyages & quelques opuscules du même. A Paris, chez la veuve Duchefne; à Liege, chez Orval-Demazeau. 1783. 4 vol.

ON ne peut qu'applaudir à la multiplicité des éditions d'un ouvrage où l'érudition,

le goût des lettres, la sagesse des observations marchent de concert. Quelques passages qui eussent pu provoquer une critique rigoureuse, ont disparu. Celui, en particulier qui m'avoit paru contrafter avec le reste de l'ouvrage ne s'y trouve plus ; & cette docilité doit certainement prévenir en faveur de l'auteur autant que tout ce qu'il a de bon dans ces quatre volumes, & ce n'est pas dire peu de chose. Pour ne pas me répéter (car j'en ai rendu

* 15 Avril
2777. p. 557.

un compte assez détaillé *) je me bornerai à quelques endroits qui m'ont paru particulièrement remarquables, tel que le suivant où notre voiageur est étrangement en opposition avec le sensible M^r. Cerutti qui pleure si tendrement les outrages faits aux débris de l'idolâtrie *. “ La piété des voiageurs n'est satisfaitte qu'à la vue des églises chrétiennes, bâties sur les ruines des anciens temples. Il est beau, comme l'observe M^r. de Tournefort, de voir Jesus - Christ adoré dans les mêmes lieux où étoient autrefois, à Ephèse & à Chio, les statues de Diane & d'Hécate. ”

* 1 Août
1723. p. 497.

La maniere dont M^r. Guys raisonne sur la peste est bien digne d'attention ; nous en avons déjà rapporté quelques réflexions, auxquelles nous ajoutons volontiers les suivantes. “ La crainte religieuse qu'inspire un fléau justement attribué à la colere céleste, ne peut être que respectable & salutaire ; il faut donc bien la distinguer de cette terreur panique qui, ne servant qu'à entretenir l'ignorance & la superstition, empêcherait

1. Septembre 1783.

5

„ les hommes de se préserver de la conta-
„ gion , & des maux qui affligent l'humanité.
„ Dans une peste meurtriere , on ne peut quel-
„ quefois méconnoître la vengeance du Ciel
„ irrité. Elle est du moins assez souvent
„ annoncée dans l'Ecriture sainte. Homere
„ ne manque aussi jamais de l'attribuer au
„ pouvoir des dieux offensés. Les historiens
„ eux-mêmes n'ont pas rendu d'autre raison
„ des pestes les plus mémorables , & des au-
„ tres maux qui ont dépeuplé la terre. Cette
„ tradition a toujours été fidelement suivie
„ d'âge en âge. . . . Les peuples anciens &
„ modernes , les Princes qui les ont gouver-
„ nés , les sages qui ont écrit l'histoire , ont
„ toujours considéré ce fléau comme un signe
„ évident de la colere du Ciel , comme un
„ châtiment attiré sur la terre par nos cri-
„ mes „. M^r. G. prouve toutes ces assertions
dans un détail plein d'érudition.

On n'a peut-être jamais rien dit de plus
sensé & en moins de mots contre la poly-
gamie qui détruit l'amour paternel , l'amour
maternel , l'amour filial & l'amour conjugal ;
source de divisions , de chagrins & de vices
dans le sein d'une famille , comme un des
grands obstacles de la félicité publique ,
des droits & des avantages de la société gé-
nérale. “ Prenons le Musulman dans l'en-
„ fance : il ne peut pas connoître la ten-
„ dresse filiale ; les caresses paternelles sont
„ le plus souvent trop divisées pour être
„ bien vives. Celles de la mere sont pres-
„ que toujours nulles. On n'aime pas l'enfant

„ de la violence (a). Dès qu'il a atteint l'âge
 „ de puberté, on lui donne des femmes. Il
 „ anticipe sur ses forces. Le sentiment même
 „ est usé avant que la nature l'ait développé.
 „ Les Turcs, les mieux élevés, ont ce goût
 „ dépravé qui infectoit anciennement ce beau
 „ pais qu'ils habitent. „ (b)

On ne peut disconvenir que le voyageur ne s'arrête trop fréquemment & avec une complaisance trop marquée sur des tableaux de galanterie & d'une sensibilité vive, quoique toujours présentés avec décence. Ces impressions affaiblissent le plaisir qu'un lecteur sage prend à la description de tant d'objets intéressans & innocemment pittoresques. D'un autre côté on trouve des réflexions bien propres à corriger ce que des détails trop tendres auroient laissé de lâche & de sensuel dans la situation de l'ame. “ On ne peut attacher ses regards sur des tombeaux, ni considérer

(a) On lit dans une note: “ Les femmes turques sont peu fécondes; la plupart se font avorter: elles n'ont d'existence que par leurs charmes, elles doivent donc craindre d'avoir des enfans. L'ambition & l'envie sont leurs seules passions. Ce que Chardin, l'un des plus véridiques voyageurs, dit des mœurs des Persans, est en grande partie applicable aux mœurs des Turcs. Voyez le chap. I du 5e. vol. ”

(b) Montesqui-u avoit déjà fait la même remarque touchant l'abomination que la polygamie entraîne. . . Depuis que par l'état de nos mœurs ce sentiment est également usé, la même monstruosité se produit & s'accroît de la manière la plus effrayante.

1. *Septembre 1783.*

„ *cette terre, qui dévore sans cesse ses habi-*
„ *tans, sans faire quelque retour sur soi-même.*
„ *Il faut voir ces tristes monumens entourés*
„ *de cyprès, pour savoir se recueillir, pour*
„ *n'être pas distrait, pour méditer en silence*
„ *sur le songe de la vie, & sur ce dernier*
„ *sommeil qui nous jette dans les profondeurs*
„ *de l'impénétrable avenir; enfin pour répéter*
„ *en soi-même les sombres pensées d'Young,*
„ *& les méditations d'Hervey.* „

“ *Il est bien juste aussi de donner quelque-*
„ *fois des larmes au souvenir de nos parens,*
„ *& de nos amis qui ne sont plus. Fideles à*
„ *ce sentiment, & à cet ancien usage, les*
„ *Grecs vont de tems en tems pleurer sur les*
„ *tombeaux, tandis que nous n'y sommes*
„ *conduits que par la religion, & cela dans*
„ *un seul jour de l'année. Faut-il être surpris*
„ *que nous soions si fort éloignés de la nature?*
„ *Nous redoutons tout ce qui peut*
„ *exercer notre sensibilité naturelle.* „

Cette dernière réflexion me rappelle ce que j'ai déjà eu occasion d'observer ailleurs. C'est que toutes ces réformes touchant les enterremens, qui occupent tant de têtes, tiennent par un endroit sensible au philosophisme *. Je me confirme de plus en plus dans cette persuasion, depuis que dans quelques provinces on a pros crit les tombeaux de fantilles (a), depuis qu'on a ordonné que

* 1. Déc.
1775 p. 854-

(a) Coutume consacrée par le suffrage de toutes les nations. Les tombeaux même qui se renfermoient qu'un seul corps, étoient conservés

les cimetières fussent aplanis & unis de manière à ne laisser aucun vestige de sépulture, Non-seulement on éloigne les morts de sa vue & de sa pensée, mais on veut oblitérer & effacer le lieu de leur repos. Le fils n'ira plus pleurer sur la tombe de son père, l'épouse ignorera celle de son époux. Les liens de l'amitié & du sang se réduiront à cette sensibilité générale, qui s'affoiblit à mesure qu'elle s'étend, qui n'a pour motif que la ressemblance, & n'aime les hommes qu'en qualité d'être*.

* Voyez
la Com. des
nouv. phil.
par Palissot.

L'auteur s'éleve avec force contre l'usage de placer les morts dans les églises. Quoique je ne découvre pas dans cet abus l'énormité & moins encore l'insalubrité (a), que Mr. G. y apperçoit; je souscris volontiers

servés & distingués avec le plus grand soin. Abraham regardoit le sol de sa sépulture comme une acquisition précieuse. Le tombeau de David étoit encore en honneur du tems de St. Pierre. Celui de Rachel existe encore aujourd'hui, si on en croit les relations de la Palestine; il est au moins sûr qu'il a été connu comme tel durant plus de deux mille ans. St. Luc pour concilier plus de respect au tombeau de Jésus-Christ, remarque que personne n'y avoit été déposé avant lui, &c. &c.

(a) Voyez une observation expérimentale sur la bonne santé & la longue vie de ceux qui sont le plus sujets à respirer ces vapeurs, dans le J. du 15 Fév. 1781, p. 333. Ceux qui sont le plus de bruit de l'air quelquefois un peu cadavéreux mais innocent des églises, n'ont aucune appréhension de l'air parfaitement létifère des spectacles (1 Mai 1781, p. 28.). Les règles de santé suivent ordinairement les caprices & les goûts.

1. Septembre 1783. 9

à sa proscription. J'applaudis à la distinction que le voyageur met entre un Constantin qui desire d'être enterré dans une église qu'il a bâtie, entre quelques saints personnages, auxquels cet honneur a été accordé, & cette multitude de corps dont la plupart ont été la demeure & l'instrument du vice. Je sens vivement (comme j'en suis déjà convenu *) l'indécence qu'il y a dans ce siècle d'une philosophie irréligieuse & corrompue de placer dans le temple du Dieu vivant ses ennemis les plus acharnés, de voir leurs odieux cadavres placés aux pieds des autels, mêler leurs exhalaisons infectes à la fumée de l'encens, qui brûle à l'honneur de l'Eternel (a). Aussi dans les anciens tems les inhumations dans les églises n'ont-elles été autorisées, qu'autant qu'on regardoit comme bons chrétiens & ferviteurs de Dieu, ceux dont on y déposoit les corps. (b)

* 15 Juin
1777 p. 282.

Une autre raison qui me fait opiner pour

(a) Par une de ces inconséquences révoltantes & bien dignes de ce siècle, ces mêmes philosophes qui réclament tant contre l'usage d'enterrer dans les églises, ont violé toutes les loix divines & humaines, pour y faire enterrer leur chef*. . . Hélas ! si jamais cadavre d'homme a pu fouiller les lieux saints, c'est bien celui-là.

* 15. Juillet
1778 p. 476.

(b) *Hanc sanctus papa Gregorius questionem absolvit, dicens: CUM PECCATA GRAVIA NON DEPRIMUNT, hoc prodest mortuis, si in ecclesia sepeliantur, quod eorum proximi, quoties ad eadem sacra loca conveniunt, suorum quoque sepulcra aspiciunt, recordantur & pro eis preces fundunt.* Nicol. 1, resp. ad Bulgaros, n. 99.

l'abolition de cette pratique, c'est cette exhumation continuelle des morts tirés du lieu d'un inviolable repos, pour faire place à d'autres, & leurs cendres employées à la réparation des rues ou à la fécondation des terres. Crime de leze-humanité au premier chef, outrage atroce fait à la partie corporelle de l'homme qui rejaillit sur l'esprit immortel qui l'anime.... Mais quel cimetière sera assez vaste pour obvier à cet inconvénient, & donner une place stable à tous les morts d'une grande ville? Le parti d'enterrer les corps en divers lieux, de les isoler, de leur assurer par-là l'immobilité & l'intégrité jusqu'au grand jour de leur revivification, ne seroit-il pas le plus raisonnable? En répétant les bénédictions des cimetières sur chaque emplacement destiné à recevoir le corps d'un ou de plusieurs Chrétiens, en les désignant par quelque symbole religieux, on concilieroit les fruits de la piété & les rites de l'Eglise avec la nuit sacrée des tombeaux. Et pour ne point perdre un terrain profitable, rien n'empêcheroit que la superficie de ces paisibles demeures ne présentât dans une végétation utile & agréable l'image consolante de la reproduction.

Quoiqu'il en soit de ces réflexions, elles sont assez conformes non-seulement à l'usage des premiers Chrétiens qui enterroient les morts, même les martyrs, *secundo, tertio, &c. ab urbe lapide;* mais encore à l'usage actuel des Chrétiens de la Grece, qui consacrent un vaste champ à la demeure des morts, qui ornent les tombeaux d'agréables bosquets.... Outre les pierres

I. Septembre 1783.

11

qu'on voit sur ces tombeaux, on y trouve de petites colonnes sépulcrales, qui portent les noms de ceux qui y sont enterrés. Ceux qui regardent l'exécution du projet que je propose ici, comme propre à multiplier les objets lugubres & à répandre en tout lieu l'image de la mort, trouveront de quoi se rassurer dans le passage suivant de M^r Guys.

„ Ne croiez pas, Monsieur, que le spectacle
„ de ces tombeaux, dispersés dans les cam-
„ pagnes, soit si triste. On y arrive, & on
„ s'y arrête avec plaisir. L'espece d'horreur
„ qu'ils inspirent, qui pénètre une ame hon-
„ nête & tendre, est bien adoucie par la va-
„ riété des objets qui égaiènt les environs.
„ D'ailleurs, la curiosité, l'humanité même,
„ trouvent à se satisfaire dans les inscriptions
„ qui animent ces monumens, & où, trop
„ souvent, les malheureux humains reçoivent,
„ pour la première fois, la récompense de
„ leurs vertus. L'envie au moins se tait alors,
„ le voile de la prévention est tombé. Que
„ l'artifice, le mensonge & la haine empoi-
„ sonnent tous les momens de la vie; mais
„ que la vérité soit écrite sur les tombeaux
„ qu'ont élevés la piété filiale & la fidelle
„ amitié. Une agréable promenade nous con-
„ duit à ces monumens, où notre place est
„ déjà marquée. Ils semblent nous rapprocher
„ en quelque sorte de ceux qu'une absence
„ éternelle sépare de nous, & nous inspirent
„ presque toujours d'utiles réflexions. „

„ Si je suis solitaire & désœuvré, l'ennui
„ m'obsède, ou mon imagination se livre à

„ des idées vagues, à de vains projets qui
 „ viennent l'agiter. Las de poursuivre des
 „ chimères, je cherche les amusemens & les
 „ plaisirs; je me jette dans le sein d'un ami
 „ que j'accable, en me fuyant moi-même,
 „ du poids de mon inutilité, ou dans la so-
 „ ciété qui m'entraîne souvent bien plus loin
 „ que je ne voudrois. Mais, tôt ou tard, je
 „ rentre en moi-même, & je vais m'asseoir sur
 „ un tombeau : j'en trouve ici par-tout sous
 „ mes pas, de quelque côté que je les porte. „
 „ Combien de fois, M., assis sur un mar-
 „ bre, dans l'obscurité de la nuit, parmi ces
 „ débris, ces restes muets, mais très-élo-
 „ quens, de notre triste mortalité, me disois-
 „ je : Me voici seul dans l'univers, placé
 „ entre le sommeil passager de la nature, &
 „ le sommeil de ceux qui ne vivent plus
 „ pour ce monde. Je veille, je jouis de
 „ la plus belle nuit, je goûte enfin le
 „ plaisir de vivre; car c'est en effet bien
 „ sentir la vie, que de penser dans le silence,
 „ que de contempler seul toute la nature
 „ ensevelie dans le repos. Bientôt je livrârai
 „ mes yeux au sommeil; bientôt aussi je sui-
 „ vraï cette foule qui se presse, & qui tombe
 „ à chaque instant dans la nuit profonde du
 „ tombeau ! * „

* J'ai
 changé ici
 quelques
 expressions
 peu exactes
 du vola-
 geur.

On trouve dans le 3^e. volume, outre dif-
 férentes vues sur la décadence de l'empire
 ottoman, une note que les circonstances ren-
 dent intéressante. “ Les Turcs s'attendent à
 „ perdre quelque jour leur empire d'Europe,
 „ & cette opinion ne vient pas de leur situa-
 tion

„ tion actuelle. Elle est plus ancienne. Il
 „ existe parmi eux une prédiction qu'ils fe-
 „ ront renvoïés par les infideles en Asie. Le
 „ Sultan régnant, presqu'au moment où il
 „ montoit sur le trône en 1774, époque de
 „ la dernière campagne des Russes, crut en
 „ voir l'accomplissement, & vouloit se sau-
 „ ver en Asie. Les bons Musulmans la re-
 „ gardent comme leur patrie primitive, &
 „ leur tombeau. Aussi ceux de Constantino-
 „ ple se font-ils inhumer en Asie. La dispo-
 „ sition des cimetières turcs, en face de Chal-
 „ cedoine, tient encore à cet esprit religieux. „

Entre les augmentations faites à cette troi-
 sième édition, on remarque un éloge de Du-
 guay-Trouin qui a concouru pour le prix
 remporté par M^r. Thomas; des poësies légers
 de l'auteur, la relation d'un voïage en
 Dannemarck, & une traduction de Tibulle.
 Les retranchemens que le traducteur a faits à
 l'original sont une preuve non équivoque de
 son attachement aux bonnes mœurs. “ L'au-
 „ teur de la bibliothèque françoise a raison
 „ de ne pas plus conseiller que M^r. Rollin,
 „ aux jeunes gens, la lecture de Tibulle;
 „ mais souvent, en ce cas, défendre c'est
 „ avertir, & irriter la curiosité. Il est vérita-
 „ blement fâcheux pour les mœurs de la jeu-
 „ nesse, qu'on ne puisse pas étudier ni par-
 „ courir les ouvrages des anciens, sans ren-
 „ contrer, comme on l'éprouve à Rome &
 „ en voïant les richesses en tout genre que
 „ possède l'Italie, des objets alarmans pour la
 „ sagesse, au point de faire rougir la pu-
 deur

„deur. . . . Je ne dirai pas aux jeunes gens:
 „Ne lisez point Tibulle; mais lisez-le avec
 „moi, & tel que je dois vous le présenter.
 „Je n'ai choisi que ce qui peut être offert
 „aux regards les plus chastes; j'ai supprimé,
 „ou adouci, ce que je ne pouvois pas me
 „permettre de traduire ou d'imiter. „

Le discernement de l'auteur ne l'a pas garanti de quelques surprises. Et à qui est-il donné de les éviter toutes dans ce tourbillon d'illusions & de préjugés qui étourdit & emporte la plus robuste raison? Ne reprochons donc pas à M^r. G. d'avoir fait l'éloge du livre de Beccaria (t. 3. p. 114)*; de s'extasier aux noms de Gebelin & de Bailly, de leur avoir trouvé *le talent de déchiffrer & d'expliquer tous les hieroglyphes* (t. 3. p. 8)*; d'avoir reconnu la Chine pour *l'ancienne patrie des arts*, tandis que son ancienneté est une chimère, & que les arts y sont encore au berceau (t. 3. p. 250); d'avoir applaudi au charlatanisme de l'inoculation (t. 2. p. 190); d'avoir traité d'*erreur* l'existence des bons & des mauvais génies dans le sens reconnu par les Chrétiens de la Grèce, qui en ce point sont d'accord avec tous les Chrétiens (t. 1. p. 135); enfin d'avoir quelques fois, sans qu'il le veuille & qu'il s'en apperçoive, un petit ton & une manière philosophique qui ne découle pas de ses principes, quoiqu'il ait cru pouvoir très-humblement implorer l'approbation de Voltaire, qu'il appelle *immortel*, & insérer dans son ouvrage la très-mauvaise réponse qu'il en a reçue (t. 4. p. 237, 238).

*1 Mai 1783
 p. 25.

*Voiez
 l'*Exam. des*
Époq.

da, l'élégant & intéressant Strada, n'est à ses yeux qu'une espece de fanatique imbécile. Le célèbre Mariana n'a pas mérité seulement que M^r. de M. prit la peine de le lire; mais il ne le juge pas avec moins de confiance que s'il l'avoit lu avec la plus grande attention; & cela " parce que j'oserois parier, „ dit-il, qu'un Jésuite espagnol a dû composer une très-médiocre histoire d'Espagne. „ Un mauvais religieux ne connoit que l'intrigue; & celui qui pratique régulièrement la règle, ne connoit pas les vérités politiques qu'il méprise (a) „. Il seroit facile, dit un homme judicieux, de rétorquer cet argument contre les histoires publiées par M^r. de Mably; car après tout, il n'y a pas une si grande différence entre un clerc régulier, comme étoit Mariana, & un clerc séculier, comme est M^r. l'abbé de Mably. Mais ce qui doit paroître étonnant, c'est l'enthousiasme que l'auteur conserve pour Tite-Live, tandis que Mariana, celui de tous les historiens modernes

(a) C'est-là justement le principe du mal, la vraie source de la corruption de l'histoire. Au lieu d'écrire simplement les événemens, ce qui est la véritable & exclusive fonction d'un historien, on contourne les faits sur les maximes de politique ou de philosophie, vraies ou fausses, toujours différentes dans la multitude de têtes qui s'occupent d'écrire; & voilà comme l'histoire devient la proie de l'imagination. Le cher abbé paroît avoir une disposition bien décidée pour cette sorte d'ouvrage, puisqu'il se plaint de la sage disposition qui semble s'y opposer.

Jernes le plus rapproché de l'historien romain, pour la manière & le style, n'est pas digne d'être lu. Et pour le fonds des choses, est-il possible d'avoir l'esprit plus crédule & plus national que Tite-Live ? Jamais religieux espagnol ni autre n'a poussé la bonacité, le défaut de jugement & de critique aussi loin que lui, en fait de prodiges & d'événemens absurdes ; jamais la partialité n'a été plus marquée en faveur d'aucun peuple qu'elle ne l'est dans ces fameuses *Décades* en faveur du peuple romain, de son orgueil forcené, de son ambition sanguinaire, de ses conquêtes violentes & injustes, de ses repoussantes superstitions, de tous ses vices enfin & de ses folies transformées en vertus & en fruits de sagesse. Voilà comme la critique de M^r. de M. tient la balance étrangement penchée du côté où ses préjugés, où certaines vues philosophiques sont convenus d'ajouter un poids nouveau à celui qui porte l'empreinte de l'impartiale raison. Il faut avouer cependant qu'il fait la tenir droite quand il veut, & que les marottes du jour ne l'emportent pas toujours dans son appréciation. C'est ainsi qu'il rend justice à la froide & très-mauvaise compilation de Robertson sur l'Amérique *. C'est encore ainsi qu'il apprécie avec autant de justice que de courage l'*Histoire générale* de Voltaire. " Ce
 „ n'est, dit-il, qu'une paquinade digne des
 „ lecteurs qui l'admirent, sur la foi de nos
 „ philosophes... Ce qui m'étonne davan-
 „ tage de la part d'un historien, le patriarche
 A. Paré. B

* 1. Janvier.
 1783. p. 10.
 & autres
 cités *ibid.*

„ de nos philosophes, & qu'ils nous pré-
 „ sentent comme le plus puissant génie de
 „ notre nation, c'est qu'il ne soit qu'un hom-
 „ me, pardonnez-moi cette expression, qui
 „ ne voioit pas au bout de son nez... J'é-
 „ tois très-disposé à lui pardonner sa mauvaïse
 „ politique, sa mauvaïse morale, son ignorance;
 „ & la hardiesse avec laquelle il tronque, défi-
 „ gure & altere la plûpart des faits; mais j'au-
 „ rois voulu trouver dans l'historien, un poëte
 „ qui eût assez de sens pour ne pas faire
 „ grimacer ses personnages, & qui rendit
 „ les passions avec le caractère qu'elles doi-
 „ vent avoir. J'aurois désiré un écrivain qui
 „ eût assez de goût pour savoir que l'histoire
 „ ne doit jamais se permettre des bouffon-
 „ neries; & qu'il est barbare & scandaleux,
 „ de rire & de plaïfanter des *erreurs* * qui in-
 „ téressent le bonheur des hommes... Ce
 „ qu'il dit, n'est ordinairement qu'ébauché:
 „ veut-il atteindre au but, il le passe, il
 „ est outré?... Malheureusement Voltaire a
 „ fini tous ses ouvrages, avant d'avoir bien
 „ compris ce qu'il vouloit faire... Un ignorant
 „ a beau faire, son ignorance perce de tous
 „ côtés. Voltaire, par exemple, veut être
 „ savant, & m'affure qu'il a lu nos anciens
 „ capitulaires. Mais moi, qui ai lu aussi
 „ ces anciens monumens de notre histoire,
 „ m'est-il possible de le croire? Pour ne
 „ pas l'accuser mal-honnêtement d'un men-
 „ songe, ne suis-je pas contraint de penser,
 „ qu'il entendoit mal quelquefois, ou même
 „ qu'il n'entendoit point ce qu'il lisoit. Pour

& plus en-
 core des
 vérités

„ me prouver ailleurs combien sa critique
 „ est circonfpecte & sévère, il me dira que
 „ l'aventure de Lucrece ne lui paroît pas
 „ appuyée sur des fondemens bien au-
 „ thentiques, de même que celle de la fille
 „ du comte Julien. La preuve qu'il en donne,
 „ c'est qu'un viol est ordinairement aussi dif-
 „ ficile à prouver qu'à faire. Un goguenard
 „ sans goût peut rire de cette mauvaise plai-
 „ santerie, mais elle déshonore un historien.
 „ Il y a une érudition facile & méprisable,
 „ dont un ignorant seul peut imaginer de
 „ se parer. Pourquoi, dans la vie de Charles
 „ XII, m'apprendre que *Balta*, en turc,
 „ signifie coignée, & *coumour* charbon. J'ai,
 „ sans doute, beaucoup de plaisir à savoir
 „ que les Tartares appellent Han, leur Prince,
 „ que nous nommons Kan, & que Jussuf
 „ veut dire Joseph. Il nous plaît d'appeller
 „ Confucius, le sage célèbre, auquel les Chi-
 „ nois rendent une espece de culte religieux.
 „ Nous en sommes, je crois les maîtres, &
 „ ce changement de nom ne peut jeter dans
 „ aucune erreur. N'importe, M^r. de Voltaire,
 „ dont l'exa&itude va jusqu'au scrupule,
 „ nous avertit que nous estropions le nom
 „ de ce sage, & qu'il s'appelloit Cong-Fut-
 „ lée „. Ce jugement qui paroît vrai à
 „ bien des lecteurs & auquel nous n'avons rien
 „ à opposer, a paru trop sévère à M^r. l'abbé
 „ de Fontenay. La justice que je me suis tou-
 „ jours empressé de rendre à M^r. de Voltaire,
 „ m'oblige de rapporter ce que le savant criti-
 „ que dit en sa faveur. “ Nous sommes, dit-il,

Affic. &
Ann. n°. 23.

„ assurément bien éloignés de vouloir faire
 „ ici l'éloge de cet écrivain qui a totalement
 „ corrompu l'histoire par l'espece de *philos-*
 „ *sophie* qu'il y a introduite, & qui est
 „ même indigne d'être compté dans le nom-
 „ bre des historiens, par l'inexactitude des
 „ faits qu'il rapporte, & par la tournure
 „ qu'il leur donne pour les plier à ses idées....
 „ Mais M^r. l'abbé de Mably ne devoit-il pas
 „ au moins rendre justice à la magie du style
 „ de Voltaire, & à l'intérêt qu'il fait répan-
 „ dre sur tout ce qu'il traite, lors même
 „ qu'il ment avec le plus d'audace. „



*Bibliothèque physico-économique, instructive
 & amusante; recueillie en 1782. Avec
 des planches en taille-doucc. A Paris, rue
 & hôtel Serpente; à Liege, chez Orval-
 Demazeau. 1783. 1 vol. in-12.*

L'Auteur de ce recueil se propose de lui
 donner une suite chaque année, & ce
 dessein, supposé un bon choix, & une circon-
 spection un peu timide à l'égard des décou-
 vertes modernes, promet de l'utilité. On peut
 voir en particulier ce qui est dit p. 8, tou-
 chant les vertus de l'ortie, qu'on assure garan-
 tir les bestiaux de l'épizootie. P. 28, l'attention
 qu'il faut avoir pour les fourrages du mouton.
 P. 73, le moïen d'éviter les accidens qui
 proviennent des fosses d'aïfances. P. 111,
 les moïens de profiter des débordemens sans

I. Septembre 1783.

221

en ressentir les mauvais effets. P. 145, le moyen de conserver longtems les pommes de terre. P. 328, celui de conserver les feuilles des arbres fraîches pour les donner en fourrage; ce qui vu la sécheresse de l'été peut être d'un grand secours &c. &c. Je n'ai garde au reste de garantir le succès des différentes opérations que l'on conseille ici, & que l'on donne, selon le ton de confiance aujourd'hui reçu, pour incontestablement efficaces. Il y en a même dont l'exécution me paroît sinon impossible, du moins sujette à de grandes difficultés. Tels sont, p. 190, les planchers & les toits incombustibles, qui devront être entièrement de fer (a); indépendamment de toute autre considération peu de personnes voudront, en hiver sur-tout, avoir les pieds habituellement sur le fer. Celui qui croiroit ne trouver ici aucun fruit d'empirisme proprement dit, aucune marotte du siècle, n'a qu'à jeter l'œil sur la page 325; il y trouvera des caisses de fer-blanc arrivées fort à propos pour remplacer, dans la fonction d'appaîser les tempêtes, l'huile, la graisse, les faucisès & les crachats, qui n'en peuvent plus dans ce poste dangereux & pénible. (b)

(a) Adieu la vertu des conducteurs ! La masse de métal qui composera l'édifice, prévaudra certainement sur le magnétisme ou l'électricité de ces jolis engins. 1 Août 1783. p. 502, & autres *ibid.*

(b) 1 Janv. 1781. p. 14. — 1 Juillet 1782. p. 337, & autres cités *ibid.*

*Phædri Augusti Libertii Fabularum libri V
cum notis & supplementis Gabriëlis Bro-
tier, &c, c'est-à-dire, les fables de Phedre,
affranchi d'Auguste, en cinq livres, avec
des notes & des supplémens; par Mr. l'abbé
Brotier. On y a joint les fables imitées
par la Fontaine. A Paris, chez Barbou,
1783. Vol. in-12. d'environ 350 pag. Prix
6 liv. rel.*

C E nouveau Phedre qui remplace, dans la belle collection des auteurs latins publiée par Barbou, l'édition donnée en 1747 par M^r. Philippe, est dû à M^r. l'abbé Brotier, de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & si avantageusement connu dans le monde littéraire par ses éditions de Tacite & de Pline. Il rend compte, dans sa préface, des secours qu'il a eus pour donner celle de Phedre. M^r. le Peletier de Rosambo, président à mortier au parlement de Paris, a bien voulu lui communiquer le manuscrit de Phedre, dont il est possesseur, & sur lequel a été faite la première édition de cet auteur. Ce manuscrit qui a plus de 900 ans d'antiquité, fut découvert en Lorraine par le P. Sirmond, Jésuite, qui le donna à François Pithou, son ami, & celui-ci à Pierre Pithou, son frere, qui le fit imprimer. M^r. l'abbé Desfaunays, garde des livres de la bibliothèque du Roi, a fait aussi part à M^r. l'abbé Brotier des variantes que Dom Vincent, Bénédictin de la congrégation de St. Maur, a extraites d'un manuscrit ancien qui se trouvoit à la bibliothèque de

i. Septembre 1783. 25

Reims, & qui a péri lors de l'incendie de cette bibliothèque, en 1774. Par le moïen de ces deux pieces très-importantes, & en consultant les meilleures éditions, dont on trouve la liste à la fin du volume, M^r. l'abbé Brotier est venu à bout de mettre en meilleur ordre les cinq livres des Fables de Phedre, de corriger beaucoup de fautes dans chacun, de donner enfin le texte le plus pur & le plus correct qui ait encore paru, & qui vraisemblablement sera adopté dans toutes les réimpressions qu'on fera de ce fabuliste. Il faut lire les notes pour avoir une idée des soins que s'est donnés le savant éditeur : elles sont claires, nettes, précises, & portent le caractère de cette sagacité lumineuse qui le distingue. Il n'a pas borné là son travail : il a mis des supplémens aux fables que l'injure des tems a empêché de nous parvenir en entier. On verra que si, dans ceux de Tacite, il s'est élevé à la hauteur de ce génie, il a sçu imiter dans ceux-ci l'élégante simplicité de Phedre.

Pour donner des modeles en divers genres & de divers siècles, M^r. l'abbé Brotier a ajouté les fables les plus célèbres de l'antiquité, dont la Fontaine a sçu tirer un grand avantage.



Vie de Barberouffe, général des armées navales de Soliman II, Empereur des Turcs.

A Paris, chez Bélin. 1781. vol. in-12. Prix 30 f.

L'Auteur de cette vie, s'est déjà fait connoître avantageusement par celle qu'il nous a donnée d'un autre marin célèbre *, * Jean Bart.

plus honnête & plus estimable que celui-ci, qui n'a pour lui qu'une valeur farouche & sanguinaire. Mariaden, surnommé Barberousse, fut longtems la terreur des Chrétiens. Né en France d'une famille distinguée (la famille d'Authon établie en Saintonge), il accompagne des François qui vont au secours des Vénitiens contre les infidèles. Le tumulte des camps, le bruit des armes, sont analogues à son caractère bouillant & impétueux : il veut faire la guerre n'importe pourquoi, n'importe comment. Il oublie ce qu'il se doit à lui-même, se mêle parmi des corsaires, devient leur chef; & pour faire perdre la trace de sa naissance, change de nom & de religion. Les crimes & les forfaits sont les nœuds par lesquels il s'attache ceux qui se sont associés à lui. Devenu amiral des Turcs, il montra de grands talens pour la guerre : ses actions demanderoient qu'on le mît au nombre des hommes illustres; mais les crimes que son caractère naturellement féroce lui fit commettre, révoltent la nature & rendent sa mémoire odieuse. Il faisoit périr les hommes sans répugnance & sans remords; il traitoit ses esclaves avec la dernière dureté. Avec cela il étoit jusques dans l'extrême vieillesse le plus luxurieux des hommes; une multitude de femmes ne pouvoit lui suffire. Nouvelle preuve des rapports intimes de cette passion avec la cruauté; elles se sont presque toujours réunies dans les monstres qui ont désolé l'humanité. La luxure conduit naturellement l'homme à ne regarder ses semblables que comme de vils instrumens de ses brutales jouissances & éteint dans son ame corrompue

1. Septembre 1783. 25
tout germe de sensibilité. Voyez les Journ. du
15 Février 1778, p. 242. — 1 Mai 1781,
p. 17. — 1. Avril 1783, p. 559.



*Mémoire sur le passage par le Nord, qui
contient aussi des réflexions sur les glaces ;
par M^r. le duc de Croy. A Paris, chez Va-
lade. 1782. 23 pag. in-4^o.*

MAlgré la pleine conviction où l'on de-
voit être depuis le voiage de M^r. Phipps,
de l'inutilité de recherches relatives à un pas-
sage aux Indes par le Nord, nous avons vu
un particulier prévenu en faveur de ce pas-
sage, proposer un prix à quiconque l'indique-
roit d'une manière satisfaisante *. M^r. le duc
de Croy démontre la vanité de cette espé-
rance, & l'académie des sciences a donné une
pleine approbation à son ouvrage. Dans l'ex-
trait de ses registres qui est joint au *mémoire*
il est dit que " l'académie a trouvé qu'il ré-
", sultoit des réflexions de M^r. le duc de
", Croy, que ce passage, s'il existe (a), ne
", peut être utile ni pour le commerce ni pour
", la navigation „. Ce n'est que pour la per-
fection de la géographie que ces tentatives
peuvent être utiles. " Le meilleur moien d'y
", parvenir, dit l'auteur, seroit de faire des

* J. Cr.
1780, p. 214.
— 15 Avril
1782, p. 571.
& aut. *ibid.*

(a) Chose toujours très-douteuse, malgré les
conséquences que quelques personnes précipi-
tées ou crédules ont voulu tirer de certaines
relations très-peu décisives. La liaison ou la
séparation des deux continens est toujours un
problème.

„ établissemens durables , & de les pousser en
 „ avant de proche en proche. . . . Les Russes
 „ doivent chercher à bien guetter les momens
 „ pour doubler un cap , pour perfectionner
 „ les cabotages , à l'effet de doubler à propos
 „ une pointe ou l'autre. Mais , quand ils y
 „ parviendroient , cela ne serviroit qu'à prou-
 „ ver , par le récit même des difficultés , que
 „ tout passage utile & d'usage , est impossible
 „ par-là pour les grandes navigations „. Les
 preuves que donne le duc de C. de cette der-
 niere assertion , font que ce passage ne pou-
 vant avoir lieu que par la mer , ou par des
 rivieres & lacs intermédiaires , le vent & les
 courans régnans s'y opposent d'un côté , & que
 de l'autre , les rivieres , dès qu'on remonte
 vers leurs sources , manquent non-seulement
 de profondeur , mais qu'on les trouve toujours
 gênées par des cascades , hauts-fonds , & une
 rapidité qui en rend , même aux canots du
 pays , le passage presque impossible en remon-
 tant , & très-dangereux en descendant. Il y
 a de plus des considérations très-particulieres ,
 physiques & autres qui doivent empêcher de
 s'occuper à l'avenir de cet objet si vainement
 tenté jusqu'à présent. Telles sont les glaces ,
 & dont il faut distinguer deux especes , *les*
glaces des côtes , que l'auteur appelle *glaces*
côtières , & *les glaces vers les pôles* , qu'il
 appelle *glaces polaires*. Les unes & les autres
 forment des obstacles insurmontables. Les der-
 nières sont sur-tout remarquables par leur grande
 hauteur , bien supérieure à celle des glaces cô-
 tières. On voit des montagnes de glace qui

ont 100 & 150 pieds de hauteur & plus. M^r. le duc de Croy explique très-bien la formation de ces glaces; & cette partie de son ouvrage est très-curieuse & très-intéressante pour les physiciens. Mais il s'enfuit de tout ce qu'il a avancé, qu'aucune des mers habituellement couvertes de glaces, ne peut être regardée comme un passage d'usage; & il le prouve encore en jettant un coup-d'œil sur les pointes & caps qu'on rencontre dans ces mers, & qui présentent le plus d'obstacles. Il ajoute que quand, par un grand hazard, toujours périlleux, un vaisseau feroit une fois le tour entier du nord de l'Asie, cela seroit fort eurier, mais très-éloigné d'avoir rempli l'objet.



Mémoire sur les symptômes & le traitement de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux-nés, lu à l'assemblée particulière de la faculté de médecine, dite primaires, le 15 Octobre 1781; par Mr. Doublet, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. A Paris, chez Méquignon. 1781. 77 pag. in-12.

C E mémoire est bien propre à faire connoître l'étendue & la grandeur du mal qui attaque le genre humain dans son existence actuelle & future, & tourne en moïen de ruine & d'extinction les moïens même que la nature a déterminés pour sa reproduction *. Quel remede constant, général

& subsistant la médecine pourroit-elle apporter à ce fléau, tandis qu'on provoque, qu'on encourage de toutes les manières le vice hideux où il se forme? Tandis qu'on sappe par le fondement la religion, la seule gardienne des mœurs, de l'intégrité & de l'incolumité spirituelle & corporelle des hommes? La rétablir dans ses droits, réveiller l'impression de ses principes, la douceur de ses espérances, la terreur de ses menaces, les sentimens inséparables qu'elle produit dans les cœurs; sévir contre tout ce qui donne atteinte de quelque manière que ce soit à la décence & à l'honnêteté publiques, contre tout ce qui attaque sous les traits même des arts & du génie la liberté & la pureté des cœurs: voilà les moïens d'arrêter les ravages du monstre qui dévore notre espece dans sa source, & d'assurer quelque succès aux mesures physiques & politiques que les gouvernemens croiront pouvoir lui opposer, & qu'ils lui opposeront toujours en vain, tandis qu'ils laisseront subsister & croître la grande cause qui le fortifie & le propage.





Traité sur les matieres criminelles ecclésiastiques ; par Mr. Lefebvre, chanoine de Saint-Quentin, & avocat. A Paris, chez la veuve Defaint. 1781. vol. in-4^o. de 213 pag. Prix 12 liv. rel.

LA loi est le soutien de tous les états. Jamais elle ne doit être plus éclairée que dans les matieres criminelles. C'est le dernier égard qu'on doit à l'humanité, lors même qu'elle est déshonorée par le crime. Les matieres criminelles ecclésiastiques méritent encore une attention plus particulière par l'importance & les devoirs de l'état clérical. M^r. Lefebvre s'est attaché à les bien développer pour ne laisser rien ignorer sur la maniere dont les juges ecclésiastiques doivent procéder conjointement avec les juges roiaux, quand il s'agit des cas privilégiés. Mais son ouvrage regarde particulièrement la France, & ne peut point être ailleurs d'un usage sûr & général. L'auteur ne donne aucune atteinte aux privilèges du clergé; aussi ces privilèges n'ont-ils dans sa patrie rien d'excessif ni d'offensant. Il faut convenir cependant qu'en cette matiere (en matiere criminelle) il peut y en avoir d'exorbitans & de justement odieux par l'abus qu'on en fait, auxquels le clergé, si quelque part il en est en possession, devrait généreusement renoncer. Est-il supportable qu'il y ait un pays où

l'état le plus respectable, celui de ministres de l'Eglise, soit un titre d'impunité, une sauve-garde contre toutes les poursuites de la justice, la sanction de tous les crimes? Il m'a toujours paru que ceux qui soutenoient de pareils privileges, se sentoient une disposition décidée pour la scélératesse.



Traité de la perfection de l'état ecclésiastique, ou considérations sur les devoirs du clergé. Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée. A Saint-Malo, chez Flovius pere & fils; à Paris, chez Bélin. 1781. 2 vol. in-12. Prix 6 liv. rel.

Par le P.
Belon Jé-
suite.

CE traité qui a paru pour la première fois en 1747 *, est un des ouvrages les plus propres à maintenir dans le clergé l'esprit de piété, de sagesse, de force évangélique qui doit distinguer des hommes consacrés par devoir & par état à faire aimer & respecter la religion, par leurs paroles & par leurs exemples. Les beaux endroits de l'écriture sainte, les traits les plus brillans des Peres, sur-tout de St. Jean Chrysostôme, de St. Jérôme, de St. Basile, qui se sont exprimés d'une manière admirable sur la dignité & les obligations du Sacerdoce, produisent le plus grand effet & fournissent l'instruction la plus solide.



EXtrait des *Affiches, Annonces & Avis divers.* 1783. n^o. 31. p. 123. “ Un
 „ physicien habile & très-instruit dans plu-
 „ sieurs autres sciences, s'étant trouvé dans
 „ sa jeunesse à Lima, lors du tremblement
 „ de terre qui détruisit cette ville célèbre en
 „ 1746, fut tellement frappé de cet événe-
 „ ment, qu'il voulut recueillir, pour son
 „ instruction particulière, les faits de ce genre
 „ que nous ont transmis les historiens an-
 „ ciens & modernes. Le résultat de ses re-
 „ cherches est qu'il n'y a aucun exemple
 „ d'une ville située à trente lieues de la mer,
 „ qui ait éprouvé un tremblement de terre,
 „ à moins qu'elle n'eût dans son voisinage
 „ une haute montagne (a); d'où il suit que
 „ ces bouleversemens terribles de la nature ne
 „ sont occasionnés que par les volcans que
 „ couvre la mer, ou par ceux des montagnes.
 „ Cette observation est confirmée par un
 „ passage de Pline, qui dit liv. 2, scct. 82.
 „ *Maritima autem maximè quatiantur nec*
 „ *montuosa tali motu carent.* Le même Pline
 „ ajoute: *Gallia & Ægyptus minimè qua-*

(a) Je pourrois alléguer plusieurs exemples
 du contraire; mais il n'y en a pas de plus frap-
 pant, de plus moderne, de plus connu de
 tous les vivans actuels que celui de Comorre
 en Hongrie. Située dans une plaine immense,
 à 100 lieues de la mer, à 40 du mont Krapach,
 cette ville fut détruite par un tremblement de
 terre en 1763; à peine rebâtie elle fut encore
 renversée en 1783. — Voyez le J. du 1 AVRIL
 1783. p. 535.

„ *tiuntur* : quoniam hic astatica causa obstat
 „ *illic hyemis*. C'est-à-dire, que la Gaule
 „ & l'Égypte n'éprouvent point des tremble-
 „ mens de terre ; celle-ci à cause de la cha-
 „ leur de son climat, & celle-là à cause de
 „ sa froidure. „ (a)

(a) L'auteur de cet article convient que cette raison n'est pas fondée sur la bonne physique, mais il ne la combat par aucun genre de réflexion. La mer & les montagnes se trouvent dans les climats froids & chauds, comme dans les climats tempérés ; il y a donc ici une espèce de contradiction à vouloir excepter les pays chauds & froids, tandis que la cause qu'on reconnoit de ces paroxismes, y existe également. D'ailleurs la Sicile, cette proie habituelle des tremblemens de terre, est-elle si froide à l'égard de l'Égypte, & si chaude à l'égard de la Provence ? . . . Je ne fais pas ces réflexions pour obscurcir la gloire de Pline, mais pour consoler les physiciens modernes, en leur montrant que ce grand-papa de l'histoire naturelle n'en favoit pas plus qu'eux. . . . S'il y en a qui ne peuvent être gais qu'en se persuadant qu'ils en savent plus que lui ; je les plains, & suis bien fâché de n'avoir pas de quoi contribuer à leur satisfaction.



La *Balle de neige* est le mot de la dernière Enigme *.

*Je suis le jour, lecteur, j'aime l'obscurité,
 Je ne suis presque rien, ou du moins peu de chose :
 Cependant ton esprit, lorsqu'on me propose,
 Ne me connoit à fonds qu'avec difficulté.*

* Bien entendu dans les journaux où l'on en a mis une (car rien n'égale la confusion qui regne dans l'imprimerie). Pour les autres, c'est le *Feu* qui est le mot de l'Enigme du 15 Août.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 15 Juillet.*)
 Toutes les lettres s'accordent à confirmer que les troupes russes occupent la Crimée ; cependant on soutient toujours que le cabinet de Pétersbourg n'a fait prendre possession de cette presqu'île que dans la vue de prévenir de nouvelles rébellions, dont elle étoit menacée à l'instigation de la Porte ; ce qui semble prouver que l'Impératrice ne regarde pas ces provinces comme une conquête, c'est que Sa Maj. a fait, dit-on, déclarer au divan qu'elle donnera ordre à ses troupes de se retirer, aussi-tôt que le Grand-Seigneur aura garanti à Sahib-Guerai, Kan de la Crimée, la souveraineté de tous ses Etats.

Quoiqu'il en soit, on est ici généralement mécontent de la conduite de la Russie ; le grand-visir ayant fait appeler M^r. de Bulgakow, ministre de Russie, lui a conseillé en présence de tous les interpretes & employés de sa cour, de tenir l'affaire arrivée en Crimée aussi secrète que possible, afin que la populace de Constantinople n'en fût point informée, en ajoutant qu'il lui seroit d'autant plus difficile d'en arrêter la fureur que depuis

1. Part.

G

longtems les Turcs étoient prévenus contre les Russes.

Le bruit court que l'Impératrice de Russie, aiant secondé le triomphe d'Abdul-Fat-Chan, nouveau Sophi de Perse, sur tous ses compétiteurs au trône, a fait avec ce Souverain un traité, en vertu duquel il feroit une diversion du côté de l'Asie, tandis que les armées russes attaqueroient notre empire du côté de l'Europe. Les princes Heraclius & Salomon, qui regnent en Georgie & que l'Impératrice a comblés de présens, sont dans les mêmes intentions hostiles à notre égard : les troubles d'Egypte, la fermentation de la Grece, l'invasion de la Tartarie, tout paroît procéder de la même source, & tendre au même but, celui de morceler les domaines ottomans. Dans ces circonstances si critiques pour ce vaste empire, on ne verra pas sans intérêt le portrait du Sultan actuel, Hamed ou Achmet IV.

« Abdul Hamed, qui gouverne actuellement l'empire turc, est né le 18 Mai 1724. Il étoit fils du Sultan Achmet III, qui fut détrôné l'an 1730. Dès sa plus tendre enfance, il a été l'objet des plus cruels malheurs ; la plus grande partie de sa vie s'est passée dans une espede de prison d'Etat, qui a duré jusqu'au 21 Janvier 1774, à la mort de Mustapha III, son frere & son prédécesseur. Ce prince, quelques heures avant d'expirer, le fit tirer de prison, le déclara son successeur, & lui recommanda Selim, son fils unique, alors enfant d'environ 12 ans. Il fut proclamé Sultan le même jour, & prit les rennes du gouvernement dans le tems critique d'une guerre avec la Russie, avec laquelle il fit la paix, après avoir changé presque tous les membres du divan, qui avoient pris

un trop grand ascendant sur son frere. Au lieu de se venger de sa prison sur la personne du jeune Selim, & de le faire massacrer, ou tout au moins emprisonner, à la maniere orientale, il le retint dans son palais, le combla de caresses, & eut pour lui tous les soins d'un tendre pere. Ce jeune prince vit encore & il a atteint sa 22e année. C'est ainsi qu'Achmet, du premier moment de son administration, donna des preuves de sa grandeur d'ame, de sa douceur & de son équité. On s'attendit dès lors à vivre sous le plus équitable des gouvernemens ; & jusqu'à présent les Turcs n'ont pas été trompés dans cette attente. »

« Dès qu'il fut affermi sur le trône, & que les circonstances le permirent, il employa tous les moyens propres à effectuer une réforme très-nécessaire dans plusieurs points qui concernent le gouvernement de l'empire ; il veilla principalement à ce que la justice la plus impartiale fut administrée par-tout. Les gouverneurs & les bachas, qui avoient épuisé les sujets confiés à leur direction ; ceux qui s'étoient, d'une autre maniere, rendus coupables de vexations, furent déposés, bannis, plusieurs même punis de mort. Ce mal avoit néanmoins jetté des racines trop profondes pour pouvoir être extirpé assez promptement, pour empêcher que de tems à autre certains bachas ne commissent des violences, ne cherchassent à satisfaire leur cupidité, sans même se laisser intimider par l'exemple funeste de leurs prédécesseurs infortunés. Mais à peine l'Empereur eut-il appris des desordres semblables, si contraires à ses intentions, à ses ordres positifs, que la punition suivit le forfait de près ; ce dont, sans alléguer plusieurs autres événemens de cette nature, on vit depuis peu une preuve évidente, lorsqu'au mois de Mai dernier un bacha, un capigi bacha, différens agas, outre un grand nombre d'officiers d'un rang moins élevé, tous coupables d'extorsions sur les peuples, perdirent successivement la tête. »

« Dans ces efforts louables, S. H. est vigoureusement soutenue par le grand-visir actuel

& par le capitain-bacha ou grand-amiral, deux hommes d'une fermeté, d'une fidélité reconnue & à l'abri de toute corruption : vertu très-rare parmi les grands de cette nation. C'est par le zèle & la vigilance de ces hommes illustres que les Musulmans, naguere si opprimés, n'ont actuellement presque rien à redouter des vexations de leurs gouverneurs : c'est par des efforts continuels que ces ministres sont enfin parvenus à lever, en partie, le plus grand obstacle qui ait empêché jusqu'à présent la nation turque de se civiliser davantage. Cet obstacle consistoit dans l'aversion la plus insurmontable des mœurs & des usages des Européens, & de l'introduction de toute espece de nouveautés & de réformes, opposées à leurs anciennes coutumes barbares. Ce préjugé nuisible est déjà surmonté en partie ; les Turcs ont enfin, sans même beaucoup de répugnance, vu d'un œil assez indifférent introduire plusieurs usages européens dans le département civil, aussi bien que dans le militaire : si l'on peut ajouter foi aux nouvelles les plus récentes, cette nation & ses troupes actuellement animées par un patriotisme plus exalté, montrent plus de bravoure. On voit aussi avec beaucoup de surprise, que dans toute l'étendue de ce vaste empire, la mollesse asiatique disparaît & cede la place à une activité, à une diligence inconnues jusqu'à présent. Quoiqu'il s'en faille de beaucoup que celles-ci aient encore atteint le point où elles sont montées en Europe, on peut néanmoins se flatter que les autres difficultés qui jusqu'à présent s'y sont encore opposées, disparaîtront enfin tout-à-fait. »

« Sans doute que l'éducation dont profita l'Empereur à l'école du malheur, contribua beaucoup aux progrès étonnans qu'il a faits en tout genre ; car elle étoit bien différente de l'éducation qu'on donne ordinairement à d'autres princes de son rang. Pendant tout le cours de sa vie privée & éloignée du grand monde, il s'appliqua ardemment à la lecture, il cultiva les sciences : on le dit même très-savant en

Botanique, à l'étude de laquelle lui a beaucoup servi sa grande connoissance de diverses langues de l'Europe. Ce monarque n'étale plus le faite extérieur de la plupart des princes asiatiques, qui les place à une distance si démesurée de leurs peuples : il entretient un commerce assez familier avec ses sujets. Plusieurs fois il parcourt, à pied ou à cheval, les rues principales de Constantinople, accompagné d'une suite peu nombreuse, quelquefois même travesti, pour mieux examiner le tout & veiller à ce que les habitans n'aient aucun sujet légitime de se plaindre. Dans ces occasions, S. H. visite aussi les ateliers publics, en particulier les fonderies à canon ; & dans les incendies fréquens qui défolent la capitale, auxquels l'exposent beaucoup la grande quantité d'édifices de bois & le peu de précautions que prennent les Turcs, on voit ce Monarque paroître aussi-tôt dans l'endroit le plus périlleux pour y donner les ordres convenables. C'est une chose digne de remarque, que pendant plus de neuf ans qu'a déjà duré le regne de ce Monarque, le peuple ne se soit pas encore soulevé une seule fois ; si l'on excepte les troubles survenus en Egypte ou en d'autres provinces éloignées ; bonheur dont peu de Sultans ont joui avant lui ; c'est en quelque maniere une preuve de l'amour & de l'estime que ses sujets ont pour les bonnes qualités de leur Monarque. Son port, sa taille, sa physionomie ont d'ailleurs beaucoup d'agrémens ; & quoique ce prince soit d'un naturel très-pacifique & doux, il a néanmoins témoigné toujours une grande passion pour l'art de la guerre, dans lequel on prétend qu'une étude continuelle lui a procuré de profondes connoissances. S. H. âgée d'environ 60 ans, est pere de plusieurs enfans, dont l'aîné, Sultan Soliman, a seulement atteint sa quatrième année le 17 du mois de Mars passé. »



R U S S I E.

PETERSBOURG (le 25 Juillet.) La cour a publié une relation du voiage, que l'Impératrice a fait en Finlande, & de l'entrevue qu'elle a eue avec le Roi de Suede à Frédérichsham. Sa Majesté passa le 26 Juin la premiere nuit de sa route au palais impérial à Olinowaja-Rostscha, la seconde à Wibourg; & le troisieme jour, 28 Juin, à 9 heures du soir, elle arriva à Frédérichsham: elle y fut reçue ainsi qu'à Wibourg au bruit de l'artillerie & au son des cloches; & le soir ces villes furent illuminées. Le 29 à 7 heures du soir, on annonça l'arrivée du Roi de Suede sous le nom de Comte de Gothie. Peu après ce Prince vint lui-même rendre visite à l'Impératrice, avec laquelle il soupa, accompagné du comte de Creutz, son premier-ministre, de l'écuier d'Essen, du maréchal Taube & du chambellan d'Ahlefeld. Le 30, le clergé suédois & la noblesse, qui avoient passé les frontieres pour rendre leurs respects à l'Impératrice, furent admis à l'honneur de lui baiser la main. Vers midi le Comte de Gothie vint à la cour impériale, dîna avec Sa Majesté, & retourna après la table à son logement. A 5 heures du soir, ce Prince revint & fut admis dans les appartemens intérieurs de l'Impératrice, avec laquelle il s'entretint jusqu'à 6 heures & demie. Les deux Souverains, rentrés alors dans la salle d'audience, assisterent au cercle, au jeu &c.

L'Impératrice, revenue le 15 de ce mois en cette ville, se rendit au palais d'éré, où S. M. donna audience à Mgr. Archevêque de Chalcédoine, nonce du Pape à Varsovie, & revêtu d'un caractère public de la part du St. Siège près de notre cour. Après l'audience S. M. retourna à Czarsko-Zelo, où elle avoit donné deux jours auparavant audience aux députés de la Livonie: ils étoient chargés de faire à l'Impératrice, au nom de la province, des remerciemens pour le réglemeut, que Sa Majesté a rendu en faveur de ce district, pour affranchir du lien féodal tous les fiefs, qui y sont situés, & pour les déclarer parfaitement allodiaux; faveur qui, en assurant à chacun la libre disposition de son bien, prévient nombre de différens de famille & de procès. Le même jour, 13 Juillet, le prince & la princesse Sulkowski, qui ont fait un voyage de deux mois en Russie, prirent congé de Sa Majesté, qui fit à cette occasion présent au prince d'une très-riche tabatiere, ornée de son portrait & de brillans, & à la princesse d'un collier de diamans de très-grand prix. Le chevalier d'Horta, ministre-plénipotentiaire de Portugal, aiant obtenu de sa cour un congé d'une année & demie pour ses affaires particulieres, a aussi eu audience de S. M. & se dispose a partir pour Lisbonne.

Le général Brown, gouverneur-général de la Livonie, qui se trouve ici depuis quelque tems, a reçu de l'Impératrice un don de quatre champs ou terres appartenans à la couronne,



ronne, voisines de celles qu'il possède, & évaluées à 8 milles ducats ; & Sa Majesté a gratifié le comte de Narkow, général-major, conseiller-d'état actuel, & vice-président du college des mines, d'une très-belle terre située près d'Astracan : elle a accordé au procureur-général prince Wäsemskoi une augmentation d'appointemens de 7 mille roubles, outre 12 mille roubles pour sa table par an. Ce seigneur est parti le 14 pour Riga, où il passera quelques semaines, afin d'y prendre inspection des ouvrages importans d'hydraulique, que le feu général de Bauer y a fait commencer le long de la Dwina, & dont l'intendance lui a été confiée depuis la mort de cet officier.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 20 Juillet.*) Le comte Okeniski, parent du grand-chancelier de la couronne & évêque de Pofnanie, a été élu député du nouveau tribunal de Pétrikow, & l'on croit que le comte Sienatowski, castellan, en fera nommé maréchal. Le comte Brzatowski ayant renoncé à la starostie de Wolkowysk, le Roi a daigné la conférer à M^r. Paul Grabowski, staroste d'Ézchow, qui est dissident. Sa Majesté étant attendue dans peu à Siclecz, la comtesse Oginska y fait faire de grands préparatifs pour la réception de ce Monarque.

Il y a ici comme ailleurs de fréquens orages. Nos paisans ont commencé à faire la

1. Septembre 1783.

41

récolte il y a huit jours, ce qui est une chose extraordinaire dans nos cantons. — On assure que les troupes russes qui font dans ce royaume vont commencer leurs opérations de deux côtés dès l'arrivée d'un dernier courrier de Constantinople : il y a à Kaminieck un corps considérable de Russes, on pense qu'ils en veulent à Choczim. Ceux qui croioient d'abord que la Porte avoit fermé les yeux sur la rapidité avec laquelle la Russie a pris possession de la Crimée, ne doutent plus aujourd'hui qu'il n'en résulte une guerre opiniâtre & que les Turcs eux-mêmes ne commencent les hostilités.

On s'occupe sans relâche à réparer les fortifications de Kaminieck, où il y aura dans peu une garnison de 3000 hommes. Nous venons de recevoir de Cracovie la triste nouvelle que le 11 il y eut un orage des plus affreux, le tonnerre est tombé plus de 200 fois dans la ville & à Casimir (a); l'église des Augustins, celle de St. Pierre & le palais du staroste ont été réduits en cendres, on ignore encore le nombre des maisons brûlées, mais on croit qu'il est considérable, puisqu'il y a eu 20 personnes tuées & 30 blessées.

E S P A G N E.

MADRID (le 30 Juillet.) Le 17 de

(a) Cracovie outre la cité & le château, se trouvent la cathédrale & le palais des Rois, comprend trois grands faubourgs qui sont Clephard, Casimir & Stradomir.

ce mois le Roi a tenu, avec les cérémonies usitées, un chapitre de l'illustre Ordre de la Toison-d'or, dans lequel S. M. a revêtu du cordon de cet Ordre le comte de Fernan-Nunnez, son ambassadeur près de la Reine de Portugal, & le comte de Montmorin, ambassadeur de S. M. Très-Chrétienne près du Roi. — La cour fut en *gala* le 25 & le 27 de ce mois au château de St. Ildephonse au sujet de l'anniversaire de la naissance de l'Infant D. Louis & de la seconde Princesse de Naples. — Sa Majesté fit le 14 de ce mois quantité de promotions dans ses gardes, espagnoles, & walonnes, de même que dans les régimens de Brabant, de Galicie, & du Prince de Savoye.

L'escadre de Don Antonio Barcelo a été retenue par le vent contraire jusqu'au 12 de ce mois à 3 ou 4 lieues à l'ouest de Carthagene : comme alors il devint favorable, elle appareilla le 13 & passa à la hauteur d'Alicante en bon état. Suivant les dernières nouvelles qu'on en a, deux frégates maltoises sont sorties de Carthagene pour la joindre. La valeur & l'expérience du commandant de l'expédition, l'impétuosité & l'ardeur des officiers & des troupes ou équipages sous ses ordres, & le nombre de ces forces même, sont des motifs, qui nous font concevoir l'espérance de son heureuse issue : mais d'un autre côté l'on ne sauroit se dissimuler, que le délai que l'entreprise a souffert, & qui a donné aux Algériens le tems de prendre des mesures, nous inspire des craintes sur son

succès, sur-tout s'il est vrai, comme on l'assure, que ces Barbaresques ont reçu de Smyrne un secours de deux mille Turcs, qu'ils avoient fait enrôler.

M^r. le comte Oreilly est parti pour retourner à son commandement de Cadix; il a reçu le portrait du Roi de France, enrichi de diamans, pour la valeur de 50,000 liv. Ce présent étoit accompagné de la lettre suivante de M^r. le comte de Vergennes.

« Mr. le comte d'Estaing, Mr, a rendu compte au Roi de l'empressement avec lequel vous vous êtes porté à procurer aux forces de terre & de mer de S. M. employées pendant la campagne dernière dans l'étendue de votre commandement, les articles d'approvisionnement & autres secours & objets qui pouvoient leur être nécessaires pour concourir efficacement aux opérations auxquelles elles étoient destinées. Mr. l'amiral n'a pas négligé de peindre à S. M. les sentimens d'humanité que vous avez montrés pour le soulagement des malades & blessés des différens corps & les soins que vous leur avez constamment prodigués comme aux propres troupes de S. M. C. De mon côté, je me suis fait un devoir, Monsieur, de mettre sous les yeux du Roi les témoignages que Mr. le comte de Montmorin a rendus à votre zele pour le bien commun des forces combinées des deux couronnes, & pour maintenir entr'elles l'union dont l'amitié réciproque des deux Monarques leur donnoit l'exemple. S. M. a manifesté se contentement qu'elle a de votre conduite dans tous les points relatifs à son service, & pour vous donner une marque de sa bienveillance, elle m'a chargé de vous envoyer de sa part son portrait enrichi de diamans. — En m'acquittant des ordres du Roi à cet égard, je me félicite en même tems, Monsieur, de le pouvoir être l'interprete de l'estime que sa Majesté a conçue pour votre personne,

& l'organe de la faveur qu'elle daigne vous accorder. Je vous parlerois des sentimens particuliers que vous m'avez inspirés, Mr, s'il m'étoit permis de les mêler aux témoignages aussi glorieux pour vous. C'est un hommage que mon cœur rend avec plaisir à votre humanité, & le juste tribut qu'on ne peut refuser à vos vertus militaires & civiles. Je vous prie d'agréer cet épanchement de ma vive sensibilité, pour les services que vous avez rendus avec tant de zèle aux troupes de S. M. & de recevoir les assurances, &c. *Signé* De Vergennes.

Malgré l'éloignement où l'Espagne se trouveroit du théâtre de la guerre, au cas qu'elle éclatât entre la Russie & la Porte, il paroît qu'elle ne resteroit pas entierement inactive dans ces circonstances. L'on arme quelques vaisseaux de ligne à Cadix, où il en doit venir quelques autres de Toulon : & l'on suppose que ces vaisseaux formeront ensemble une escadre combinée, dans le dessein de prévenir la réunion de l'escadre russe de Livourne avec celle qui est attendue à Cronstadt, ou du moins veiller aux entreprises, que ces forces étrangères pourroient former dans la Méditerranée, contre les intérêts de commerce des Puissances européennes avec les Etats ottomans ; intérêts, auxquels l'Espagne a pris récemment part par le traité d'amitié & de commerce, qu'elle a conclu avec la Porte.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 22 Juillet.) Toute

cour s'est rendue le 30 du mois dernier à l'arsenal, pour y voir lancer à l'eau une frégate de 28 canons, appelée l'Aigle & le Triton. La famille royale retournera aujourd'hui à Quelus, où elle restera jusqu'au mois d'Octobre prochain.

Le Faucon, frégate de guerre hollandoise de 24 canons, commandée par le capitaine Sylvestre, a été obligée de jeter l'ancre dans le Tage, à cause de quelques dommages reçus par la tempête & des maladies qui regnent parmi l'équipage. Cette frégate faisoit partie d'un convoi de 5 vaisseaux de guerre & de 17 bâtimens marchands qui revenoient de Curaçao en Europe. Le capitaine rapporte, qu'à la hauteur des Antilles le dit convoi avoit été accueilli d'une tempête, qui avoit fait couler à fond le vaisseau le Nassau-Weilbourg de 54 canons, aux ordres du capitaine Smiffaert, ainsi qu'un autre bâtiment, mais qu'on avoit eu le bonheur de fauver les équipages.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 31 Juillet.) Le 15 de ce mois la cour s'est établie à Drotningholm, où le 20 il y eut cercle pour la première fois; ce qui aura lieu tous les dimanches, pendant qu'elle y continuera son séjour. Le 22 on y a célébré en *gala* la fête, dont la Reine porte le nom. Quoique le Roi ait toujours le bras en écharpe, la fracture néanmoins est presqu'entièrement guérie; & S. M. n'a point paru fatiguée de son voyage, malgré le danger

ger qu'elle a couru en revenant d'Abo à l'entrée des *Scheres* par une tempête, qui l'a séparée du comte de Creutz, du baron de Taube, & du reste de sa suite. Le bâtiment, sur lequel ces seigneurs étoient, n'a mouillé dans notre port que le soir, après s'être dégagé d'un golfe, bordé de toutes parts de rochers & de brisans, où les vents l'avoient poussé, & où il avoit été pendant six heures dans le plus grand péril. Le comte de Creutz paroît n'avoir pas si bien résisté à la fatigue que le Roi, puisque d'abord après son retour de Finlande il a été attaqué de la fièvre, à laquelle la goutte s'est jointe depuis quelques jours; de sorte qu'il n'a pu encore commencer les fonctions de sa charge de premier-ministre, ni recevoir les ministres étrangers. Pendant son séjour à Frédéricsham, l'Impératrice de Russie lui a fait présent d'une boîte avec son portrait entouré de diamans : elle a distribué d'autres dons à toutes les personnes de la suite du Roi, qui, de son côté, en a fait à tous ceux qui accompagnoient cette Souveraine : il a donné la grand'croix de l'Ordre de l'Etoile-polaire au général-major de Lanskoy, aide-de camp de S. M. Impériale; & le 10 il a envoyé à la princesse Dalschkow des lettres de membre-honoraire de l'académie des sciences.

Le Roi a rendu ces jours-ci une visite au duc d'Ostrogothie, son frere, dans le camp, que ce prince commande près de Westerman; & lundi 28, S. M. partira pour Carlscrona, afin d'y examiner les

travaux pour la marine, qui se continuent avec une assiduité extraordinaire : l'on construit sur-tout avec beaucoup d'activité, sous la direction de l'amiral Trolle, un nombre de vaisseaux de guerre & de frégates ; & il sera lancé en présence de S. M. un vaisseau de ligne & une frégate. Le nombre de ceux, qui ont été mis à neuf sur les chantiers dans le seul port de Carlsrona, est de six vaisseaux de ligne & de quatre frégates. L'objet de ces armemens ne semble être jusqu'ici que la protection du commerce, & le desir de former à la Suede une marine, comme l'unique moïen de rendre respectable une Puissance, dont les sujets s'occupent de la navigation.

I T A L I E.

ROME (*le 31 Juillet.*) Il est arrivé ces jours-ci un accident, qui a causé une grande alarme. Le Pape, revenant à 8 heures du soir des prieres de quarante heures, fut surpris d'une défaillance à l'entrée de ses appartemens : on le mit au lit, où, malgré les secours qu'on lui donna & deux saignées qu'on lui fit, le St. Pere resta hors de connoissance pendant plus de trois quarts-d'heure : on lui administra les Sacremens ; mais enfin une troisieme saignée le soulagea : & le rétablissement fut si prompt, que le lendemain matin S. S. parut jouir de la santé la plus parfaite. L'on attribue cet accident à la chaleur étouffante, qu'on éprouve tant à Rome & en Italie qu'ailleurs depuis une quinzaine de jours. Le cardinal

J. B. Rezzonico, éprouvoit depuis quelques jours des douleurs de poitrine & une respiration difficile. Une saignée avoit semblé soulager. Le 21, S. Em. se préparoit pour se rendre à l'audience du Pape, lorsqu'une attaque subite & violente l'enleva vers la 15^e. heure. (a)

Dans un consistoire tenu le 18, le St. Pere a proposé à différens sièges vacans les prélats suivans : à l'évêché de Tortone en Lombardie, D. Charles-Maurice Peiretti, ci-devant chanoine de la cathédrale de Turin ; à celui de Plaisance dans la même province, le R. P. Grégoire Cerati de Parme ; à l'évêché de Mondovi, en Piémont, Mgr. Corte, évêque d'Acqui dans le Montferrat ; à celui de Saluse en Piémont, M^r. Joseph-Joachim Loverta de Turin ; à celui de Potenza, le R. D. André Serrao de Milet, secrétaire de l'académie des sciences de Naples (b) ; à celui de Bâle en Suisse.

(a) Neveu du sage, pieux, & zélé Pontife Clément XIII, il avoit comme lui cet esprit de conciliation & de paix admirablement uni avec l'attachement le plus inflexible aux droits de la justice, une orthodoxie sévère, illustrée par une conduite prudente, douce & modelée. C'étoit incontestablement un des plus grands ornemens du sacré college, & dans les circonstances actuelles un homme précieux à l'Eglise romaine & digne des plus vifs regrets.

(b) On a vu avec quelles précautions & conditions, ce secrétaire d'académie a été admis aux honneurs de l'épiscopat. Dern. Journ. p. 597. Voici la traduction de la lettre latine dont nous avons donné l'original. *Très Saint Pere! N'ayant jamais rien eu plus à cœur que de faire connoître mon dévouement, ma soumission*

1. Septembre 1783.

49

Suisse, D. François-Joseph Sigismond de Re-genbach, chanoine de la cathédrale, élu par le chapitre; au suffraganat de la métropole de Mayence, M^r. Valentin Heimes, évêque d'Aulone *in partibus*; à l'évêché d'Héliopolis *in partibus* ainsi qu'au suffraganat de Worms, D. Etienne-Alexandre Wartwein de Mayence, chanoine de Worms; à celui de Solea *in partibus*, D. Cajetan-Ignace Kiki, prévôt de la cathédrale de Posnanie; à l'archevêché d'Auch en Gascogne, M^r. Louis de la Tourdupin

Et m n obéissance au St. Siège apostolique, & d'ant appris que le vulgaire désœuvré répandoit dans le public des bruits qui ne tendient à rien moins qu'à interpréter sinistrement les véritables sentimens de mon cœur; je me trouve au comble de ma joie, ô St. Pere, de pouvoir protester de nouveau à Votre Sainteté du fond de mon ame, que je révere en elle & dans ses successeurs le Chef, le Pasteur, le Maître & le centre de l'unité de l'Eglise catholique: que je suis & que j'ai toujours été attaché à la doctrine de l'Eglise catholique romaine & aux constitutions apostoliques: voulant donner à cette fin une nouvelle preuve du respect que je dois au St. Siège, & reconnoître toujours plus l'autorité & la juridiction spirituelle de l'Eglise catholique & des souverains Pontifes relativement à la charge qu'ils ont de garder le dépôt de la foi & de conserver la discipline ecclésiastique, je soumetts respectueusement tous mes ouvrages, jadis & à faire, à la censure du St. Siège, & je promets religieusement d'obéir à son jugement canonique, avec toute la soumission qui convient à un Catholique.

De Votre Sainteté,
Le plus humble, & le plus obéissant
serviteur & fils

André Serrao, élu évêque de Potenza,

J. Paris.

D

dupin Montauban; à l'évêché de Nancy, M^r. François de Fontanges de Clermont, aumônier de la Reine de France; à l'évêché de Cadix dans l'Andalousie, D. Joseph Esciex de Pampelune, conseiller de l'inquisition de cette dernière ville.

* 1 Avril
1783 p. 538.

Comme M^r. Serrao n'étoit pas encore entièrement guéri d'une chûte qu'il avoit faite*, le St. Pere a daigné permettre que le cardinal Conti le sacrât dans la chapelle de son palais; les évêques assistans étoient Mgrs. Orazio Mattei & Volpi. — Par un trait de sa bienveillance, S. S. a fait remettre au cardinal Casali, protecteur de l'établissement de manufactures de toiles & d'ouvrages en laine, la somme de deux mille scudis pour en exciter l'amélioration & les progrès. Elle vient aussi de faire la rémission des droits de consistoire aux évêques de Tortone & de Saluzzo nouvellement élus.

N A P L E S (le 31 Juillet.) Les brouillards continuent à être si épais que ceux qui conduisent des barques n'osent se risquer la nuit sur l'eau sans boussole. On prétend que cette vapeur n'est qu'une matière électrique répandue par toute l'atmosphère. Ce qui pourroit donner quelque poids à cette assertion, c'est qu'on écrit d'Amalfi que les orages ont été si violens dans les environs de Montecervino, qu'on y a trouvé 40 moissonneurs morts dans la campagne, frappés de la foudre.

Le maréchal Pignatelli est revenu, il y a quelques jours, de la Calabre. Le Roi lui a témoigné sa satisfaction de sa conduite. Les

1. Septembre 1783.

51

frégates royales ont apporté 50 quintaux d'argent, retirés des décombres des villes que les tremblemens de terre ont renversées. On croit que S. M. les fera monnoier pour servir au soulagement des malheureuses victimes de ce désastre.

Les habitans de Castel Monardo, ville de la Calabre ultérieure, détruite par le tremblement de terre du 28 Mars dernier, se sont retirés dans un lieu agréablement situé à 2 milles de leur ancienne ville, à proximité de la mer, favorable au commerce qu'ils se proposent d'y établir & où l'air est des plus salubres. C'est là qu'ils vont rebâtir une ville nouvelle, qui perdra son ancien nom pour prendre celui de Philadelphie; déjà le plan en est formé & approuvé par des ingénieurs. Ils sont réfugiés sous des tentes & ont fait élever un monument destiné pour la grand'place avec cette inscription.

Ferd. IV. Reg. Pub. Fel. Aus. A. MDCCLXXXIII

Magnis iteratisque terræ motibus.

Castremonardo à fundamentis deleto,

Ordo populusque

Paucis amissis civibus incolumis,

Quod felix faustumque sit!

Hic publici concilii decreto VIII id. April.

Novam sedem fixit

Ac novam urbi dedit nomen:

Philadelphia

Loc. dat. munificentia ampliff. dynast.æ

Hæctoris Pignatelli Ducis Vibonensis.

FLORENCE (le 30 Juillet.) Trois courriers extraordinaires venant de Naples ont passé, mardi dernier, par cette ville. L'un

alloit en Espagne, l'autre en France & le troisième à Vienne. Ils portoient à ces cours, la fâcheuse nouvelle du malheureux accouchement de la Reine des Deux Siciles, qui a mis au monde une princesse morte, dans la nuit du 18 au 19 de ce mois. S. M. se trouvoit cependant en aussi bonne fanté que son état pouvoit le permettre.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 31 Juillet.*) Le camp près de Minkendorff a commencé aujourd'hui. On croit toujours ici que malgré le traité de commerce, conclu entre les Russes & les Turcs, la guerre aura lieu, d'autant plus, que ce n'est qu'après la conclusion du dit traité que le cabinet de Pétersbourg a fait prendre possession de la Crimée.

Un courrier du St. Siège, arrivé dimanche dernier, a apporté le consentement du Pape pour l'érection de l'évêché de Linz. Les dépêches dont il étoit porteur, sont d'ailleurs relatives aux difficultés qui s'étoient élevées au sujet de la nomination de l'archevêque de Milan. Les deux cours desirent sincèrement le maintien de la bonne intelligence entr'elles & concourent également à détruire les obstacles qui peuvent la troubler.

L'Empereur a élevé au rang de prince du St. Empire romain, le comte d'Esterbazi, grand-chancelier de Hongrie & Ban de la Croatie. — S. M. a arrêté la liste des couvens qui pourront subsister dans ses états héréditaires.

héréditaires. Le nombre des religieux de chaque maison y est fixé, & la permission de recevoir des novices limitée à proportion.

On attend un grand nombre de recrues des divers Etats de l'empire, pour les troupes de S. M. I. L' enrôlement qui avoit été commencé dans les pays héréditaires, n'a pas été continué.

On a conduit deux faux-monnaieurs dans les prisons : l'un fabriquoit des pieces de 20 kr, & l'autre des ducats : un criminel qui a fait un dommage bien plus considérable est celui que l'on vient d'emprisonner à Prague, pour avoir contrefait & mis en circulation pour plus de 80,000 flor. de billets de banque. — Il s'est fait, depuis quelques jours, des vols assez considérables dans cette ville. Nos forçats se trouvent tellement multipliés qu'on a résolu d'en renfermer une partie dans les casernes (a). On avoit eu l'idée de les transporter en Hongrie pour nettoier le lit de la riviere de Theiss, mais ce projet a paru trop dispendieux.

PRESBOURG (le 20 Juillet.) Les deux régimens de Szikler (b), & les deux régimens de Valachie, infanterie, ainsi que les huit divisions de Szekler, hussards, ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher dans la Buc-kowine. Plusieurs autres troupes réglées marchent

(a) Nouvelle preuve de la sagesse du règlement par lequel S. M. rétablit la peine de mort. 15 Juillet, p. 445.

(b) Habitans d'un canton de la Transylvanie, appellé *Siculia*.

chent vers les frontieres de Turquie. Les deux bataillons de campagne de François Gyulani sont en marche pour Bisftricz & Safregen ; deux bataillons d'Oros se rendront à Cronstadt & à Hermenstadt ; un bataillon de grenadiers ira à Fogarasch ; le régiment de Savoye doit aller à Matiasch & Schasbourg ; le régiment de Kalnoki, hussards, à Hunniades & dans le comté de Weissenbourg. Tous les foldats qui ont des congés de semestre doivent retourner à leurs régimens, & ceux de Deutschmeister, Charles-Toscane, Ferdinand Toscane, Pellegrini & Preifs, ainsi que les grenadiers de Schnedauer, de Stubenberg & de Gottenberg doivent se trouver au camp près de Minkendorff le 30 de ce mois. La semaine passée, il arriva ici de Gräz & de Lintz 500 fappeurs, qui ont été embarqués pour être transportés aux frontieres ; & il ne se passe pas de jour que l'on ne voie transporter des munitions & des troupes.

OSNABRUCK (le 25 Juillet.) Le 30 de ce mois notre prince-évêque fera son entrée solennelle dans cette ville, puis le magistrat & les états du païs prêteront serment de fidélité à S. A. R.

Il a paru dans une ville d'Allemagne un jeune homme étranger, qui donne *gratis* des leçons publiques de littérature & de morale. Ce *gratis* a paru suspect à bien des gens, qui ont supposé qu'il étoit soudoié d'ailleurs pour propager les systêmes du jour ; ils ont cru que c'étoit le cas de dire : *Timeo Danaos vel dona ferentes*. Mais si leur pressentiment se vérifie, son enseignement ne sera pas long ;

Le prince qui regne dans cette contrée, n'étant pas d'humeur à laisser insulter, ni *gratis* ni à aucun prix, la religion & les bonnes mœurs de son peuple.

BERLIN (le 2 Août.) Le Roi fera sur la fin de cet été, comme de coutume, un voyage en Silésie: S. M. se mettra le 15 de ce mois en route, passera la nuit à Crof-fen, le 16 à Glogau, le 17 à Liegnitz, le 18 à Silberberg, le 19 à Glatz, le 20 à Neifs, où elle s'arrêtera jusqu'au 24 Août: Le 25 elle passera par Brieg à Breslau, où elle restera quatre jours: le 29 elle se rendra au camp près de cette ville-là: les deux jours suivans les troupes manœuvreront. Le 1 Septembre, S. M. retournera par Grünberg & sera rendue le 2 à Potzdam, — S. M. ayant fait diminuer le prix du café, a ordonné ce qui suit.

I. Le prix du café brûlé, à commencer du 1 Août, sera taxé d'un gros à 8 pfennins le lot & marqué sur chaque paquet qui le renfermera. II. Dans les villes il ne sera accordé de permissions de brûler du café, qu'à la noblesse, aux officiers des troupes, aux ecclésiastiques, aux membres des diocèses, aux fabricans, aux marchands en gros, aux artilles & aux rentiers. Ces permissions seront personnelles & ne s'étendront point aux domestiques & ouvriers attachés à ceux qui en jouissent: cet article doit être observé avec la plus grande exactitude sous peine d'être privé desdites permissions. III. Elles seront refusées aux employés subalternes des églises & des tribunaux, aux marchands détailliers, aux artisans, aubergistes &c, aux domestiques, soldats, & à tout ce qui constitue le bas-peuple. Cette classe de citoyen ne pourra se fournir de

café brûlé qu'à l'entrepôt ou chez les marchands & le conserver que dans des sacs ou paquets timbrés, à peine de confiscation, d'amende &c. IV Dans le plat-païs, la noblesse, les pasteurs & autres ecclésiastiques distingués, propriétaires de biens de campagne, pourront seuls obtenir ces permissions, & ce pendant le tems qu'elles y demeureront & pour une quantité proportionnée à une juste consommation.

CLEVES (*le 6 Août.*) On a essué dans cette ville & aux environs, le 3 de ce mois vers les 4 heures de l'après-diné, un orage affreux, mêlé de tonnerre, de pluie & de grêle. Le vent d'Ouëst, qui souffloit avec une impétuosité extraordinaire, a emporté le toit de plusieurs maisons, renversé ou arraché des arbres &c; & une partie des vires qui se trouvoient exposées au couchant, a été brisée par la grêle, dont les grains pesoient depuis 2 jusqu'à 4, 10 & 12 onces. Cet ouragan a été heureusement de courte durée; mais on s'attend d'apprendre qu'il a causé ailleurs de plus grands ravages.

Cet orage n'a point dissipé le brouillard roux qui s'est fait sentir ici comme ailleurs, depuis le commencement de Juin; & il continue, quoiqu'avec une densité moindre. Il est bien étonnant que les astronomes & les physiciens n'aient pu donner de ce phénomène aucune explication satisfaisante; car nous ne comptons pas comme une explication ce qu'en a dit M^r. de la Lande, & qu'on a rapporté dans les papiers publics (a).

(a) J. Août p. 544.

Autant vaudroit expliquer la cause de ce brouillard, comme ce Seigneur russe expliquoit à des femmes de Paris la cause d'une aurore boréale dont elles étoient très-effraïées. Rassurez-vous, leur dit-il, M^{es}; cette rougeur que vous voyez dans le ciel ne signifie rien. Ce n'est que la réverbération d'un feu d'artifice que ma Souveraine fait tirer à Pétersbourg. On auroit donc pu dire aussi tout simplement, que ce brouillard n'est que la fumée qui sort des fours où le capitain-bacha fait cuire le biscuit nécessaire à l'approvisionnement de la flotte, destinée à prévenir la ruine dont l'empire ottoman est menacé par les Puissances voisines: & cela est d'autant plus vraisemblable, que le brouillard n'a jamais été si épais qu'avec le vent d'Est. Cela est au moins aussi vraisemblable que de dire, comme les uns, que ce sont les exhalaisons que le soleil élève après de grandes pluies qui ont eu lieu précédemment; ou comme les autres, que ce brouillard est l'effet de la grande sécheresse qui s'est fait sentir tout l'été. Mieux vaut convenir de son ignorance, en attendant qu'on soit mieux instruit, & ne point donner d'explications que d'en donner de mauvaises.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 12 Août.) Le 7, sur les 8 heures du matin, un messager est arrivé de Windsor au palais de St. James, pour annoncer l'heureuse délivrance de la Reine, qui

venoit de dédommager en partie la nation des deux pertes qu'a récemment essuïées la famille royale, en donnant le jour à une princesse : le travail avoit été plus long, plus pénible qu'à l'ordinaire ; mais on a la satisfaction d'apprendre aujourd'hui que S. M. se trouve aussi bien qu'il est possible de le desirer dans de pareilles circonstances.

Le 26 Juillet, le prince Guillaume-Henri, troisième fils du Roi, partit de cette capitale & arriva à l'hôpital de la marine à Greenwich, où il fut reçu par Sir Hugh Palliser, qui en est gouverneur. Après avoir examiné les différentes parties de ce magnifique institut, S. A. R. s'embarqua à midi & demi à bord du yacht la Princesse - Auguste, commandé par le capitaine Vandeput, qui fit voile peu après pour le transporter à Stade en Allemagne. Après son retour dans un ou deux ans d'ici, il sera nommé lieutenant de marine, pour ne monter ainsi que par degrés lents aux premiers grades du service de mer. En attendant la nation a conçu l'idée la plus avantageuse de son cœur & de son esprit. L'on en rapporte plusieurs traits, qui lui font honneur, particulièrement le suivant. Se promenant il y a quinze jours à Windsor avec L. M. & la famille royale, au milieu d'une grande foule de monde, il y aperçut un officier de la marine : il courut sur le champ à lui, l'embrassa, & le présenta au Roi, son père, en disant : *Ce brave officier. Sire, a été lieutenant sur le même vaisseau, où j'ai servi : il a une femme, trois enfans,*

Et seulement trois chelins par jour. Je vous le présente comme mon ami.

Les dernières gazettes de la cour renferment plusieurs proclamations du Roi, par l'une desquelles S. M. révoque toutes les concessions de terrains dans la Nouvelle-Ecosse, qu'elle a faites avant le 1 Janvier 1774 & qui n'ont point encore été mises en exécution. Une autre porte que "S. M. ayant reçu du chev. Ainslie, son ambassadeur à Constantinople, avis des progrès de la peste dans cette ville & plusieurs places des environs, ainsi qu'à Fogliari ou Foggio dans la baie de Smyrne, a cru nécessaire de réitérer & de confirmer les ordres déjà subsistans d'une quarantaine de 40 jours pour tous les vaisseaux venant de la Mer-méditerranée ou des côtes occidentales de la Barbarie sur l'Océan atlantique &c „. Dans une troisième, S. M. déclare "qu'ayant reçu avis que la peste regne à Cherson, à Oczakow, dans le pays nommé la Tartarie d'Oczakow & dans la Crimée, & que ce fléau même s'est manifesté pareillement sur les frontières de la Pologne, elle a pensé qu'il étoit possible qu'il s'introduisit dans ce royaume, par Dantzick ou par les ports & les places de la Prusse, & qu'ainsi elle a jugé convenable d'affujettir à une quarantaine de 40 jours les bâtimens qui en viendroient. . . „

M^r. de Simolin, ministre de Russie en cette cour, a de fréquens entretiens avec nos ministres; on dit qu'il leur a remis le manifeste de l'Impératrice de Russie, contenant les

motifs qui l'ont portée à faire avancer ses armées vers les Etats ottomans. On espere cependant encore ici, que la médiation de plusieurs Puissances préviendra la rupture entre la Russie & la Porte.

La dissolution du parlement d'Irlande a été arrêtée dans le conseil, & le nouveau parlement sera convoqué pour le 6 Septembre. On croit généralement que les corps de volontaires auront une grande influence sur les élections des représentans, & qu'ils écarteront ceux qui ne seroient pas disposés à favoriser les associations & l'émancipation de ce royaume. Les Irlandois ont été vivement affectés des proclamations du 4 Mai & 6 Juin, & de la décision relative aux navires américains, par laquelle ils ne peuvent entrer dans les ports de l'Irlande que comme bâtimens étrangers; ce qui est absolument contraire à l'esprit & au sens du bil passé dans la dernière session. Il en résulte cette question, l'une des premières sans doute qui sera agitée dans le nouveau parlement, & qui formera l'objet de la délibération la plus sérieuse: *Si un acte du parlement d'Irlande, n'est pas compétent pour déterminer l'admission de tels navires que le peuple juge à propos d'admettre?*

On écrit de Dublin, qu'un particulier, célèbre par ses connoissances & son goût pour l'histoire naturelle & la philosophie expérimentale, a envoyé dans le Canada un naturaliste intelligent, chargé d'y ramasser de la graine & des racines de Gin-Seng, &

de les transporter en Irlande avec toutes les précautions nécessaires pour les conserver. Son dessein est d'en essayer la culture. On fait que cet important objet de commerce se vend à Londres une guinée la livre, & qu'il se paie en Chine son poids d'argent. Il croît dans les forêts du Canada, & sur-tout dans le voisinage des habitans des Hurons, dans une température peu différente de la nôtre. Le vaisseau impérial qui, à son retour des Indes, périt sur le Kish-bank, avoit à bord pour la valeur de 60,000 liv. sterl. de cette marchandise précieuse, & on n'en a sauvé que très-peu qui ne fut pas endommagé.

On écrit de Bromley dans le comté de Kent, que dans la nuit du 20 au 21 du mois dernier, il y eut un orage considérable: il ne causa aucun dommage, mais il offrit un spectacle également curieux & extraordinaire. L'éclair enflamma cette vapeur singulière qui depuis près d'un mois troubloit l'atmosphère; elle paroissoit après chaque éclat comme une flamme brillante qui n'étoit accompagnée d'aucun bruit. Lorsque le tonnerre eût entièrement cessé, on vit encore cette flamme, blanchâtre, mais si vive que pendant un moment on pouvoit lire à l'aide de sa clarté seule. Les insectes qui recouvroient jusqu'alors les jeunes pousses des arbres à fruit ont disparu, & l'on regarde leur destruction comme un effet de ce phénomène.

Par les nouvelles reçues de Pensylvanie il paroît que la république américaine est tour-

mentée

mentée depuis quelques mois de troubles intérieurs, qui même ont été si loin, que le congrès a résolu provisionnellement de ne plus s'assembler à Philadelphie, mais à Princeton, dans l'Etat de New-Jersey, jusqu'à ce qu'il ait été pris des mesures propres à rétablir l'ordre. Il est vrai qu'un seul papier américain fait mention de cette affaire; mais outre qu'il est connu pour véridique, c'est qu'il est d'une date plus récente que les autres, & enfin de Philadelphie même. Voici la proclamation publiée à ce sujet.

Proclamation. Par S. E. Elias Boudinot, écuyer, président des Etats-unis, assemblés en congrès.

« Attendu qu'un corps de soldats armés, au service des Etats unis & en quartier dans les casernes de cette ville, s'est mutiné & refusant d'obéir à ses officiers, le samedi, 21 du présent mois, conduit par ses sergens, s'est porté d'une manière hostile & menaçante à l'endroit où le congrès étoit assemblé & l'a environné de gardes. Attendu aussi, qu'en conséquence, le congrès fit le même jour l'arrêt suivant. »

« Que le président & le conseil suprême exécutif de cet Etat seroit informé que l'autorité des Etats-unis, ayant été ce jour-là grossièrement insultée par l'apparence défordonnée & menaçante d'un corps de soldats armés autour de l'endroit où le congrès étoit assemblé, & que la paix de cette ville se trouvant en danger à raison de la mutinerie des dites troupes, alors dans ses casernes, il étoit nécessaire, selon l'opinion du congrès, que l'on prit immédiatement des mesures efficaces pour soutenir l'autorité publique. »

« Attendu aussi, qu'en même tems, le congrès nomma un comité pour conférer avec

1. Septembre 1783.

63

Les dits président & conseil suprême exécutif sur la possibilité de mettre la dite résolution en exécution ; attendu encore que le dit comité m'a rapporté n'avoir pas reçu des assurances assez satisfaisantes pour faire espérer que cet Etat feroit des efforts assez prompts & assez puissans pour soutenir la dignité du gouvernement fédéral. »

« Attendu enfin que les dits soldats continuent d'être dans un état de mutinerie & de révolte ouverte, de sorte que la dignité & l'autorité des Etats-unis seroient continuellement exposées à une répétition d'insulte, tant que le congrès continueroit ses séances dans cette ville. »

« En conséquence, de l'avis du dit comité, & en vertu de l'autorité & des pouvoirs dont je suis revêtu à cet effet, je somme les honorables délégués, composant le congrès des Etats-unis, & chacun d'eux, de s'assembler en congrès le jeudi 26 Juin courant, à Princetown, dans l'Etat de New-Jersey, afin de prendre des mesures ultérieures & plus efficaces pour supprimer la révolte actuelle & maintenir la dignité & l'autorité des Etats-unis : ce dont tous les officiers, tant civils que militaires des Etats-unis & tous autres qu'il appartiendra, sont priés de prendre connoissance, & de se conduire en conséquence. »

« Donné sous ma signature & mon sceau, à Philadelphie, dans l'Etat de Pensylvanie, ce 24 Juin, l'an du Seigneur 1783, & le 7^e. de notre souveraineté & indépendance. »

(Signé) Elias Boudinot

Certifié véritable. Samuël Steritt, sec. privé.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 15 Août.) Le 7 de ce mois, jour anniversaire de la naissance de Mde. la princesse d'Orange, la cour a été nombreuse & brillante ; & il y a eu aussi des réjouissances dans cette ville.

Les négociations pour la paix s'embrouillent de plus en plus ; & il n'est pas possible de prévoir quel en sera le succès. En attendant on continue à Amsterdam la construction des vaisseaux de guerre ; il est question de proposer de nouveau des gratifications aux matelots qui voudront s'enrôler au service de l'État.

FRANCE.

PARIS. (le 15 Août.) Un arrêt émané du conseil du Roi, d'après le travail de M^r. d'Ormesson, réduit l'impôt sur le sel à deux sols par livre ; afin d'engager les étrangers à préférer les salines de Brouage (ville de Saintonge) à celles d'Espagne & d'Italie, dont le sel est de moindre bonté & beauté, que celui de Saintonge. — Suivant l'arrêt du conseil d'état du Roi du 21 Juillet dernier, S. M. autorise l'expédition du commerce à faire à la Chine, de 1783 & 1784 ; cet arrêt renferme 22 articles, dont les quatre premiers expliquent le plan de cette opération. Art. 1^r. S. M. fournira pour cette expédition 3 vaisseaux du port de 12 à 1500 tonneaux, sous la condition de remboursement de dépenses que le département de la marine sera obligé de faire pour cette fourniture. 2^o. le fonds de l'expédition sera de six millions divisés en 1200 actions de 5000 livres chacune, lesquelles ne formeront qu'une même association. 3^o. ces 1200 actions seront distribués dans les principaux ports du royaume par les chambres de commerce dénommées dans l'arrêt. 4^o. la distribution

bution sera divisée de la manière suivante : 400 actions à Marseille ; 320 à Bourdeaux ; 80 à la Rochelle ; 140 à Nantes ; 50 à St. Malo ; 90 à l'Orient , & 80 au Havre. Les actionnaires qui auront cinq actions , assisteront au conseil , où ils auront voix délibérative. — L'administration des postes se continuera sur le même plan établi depuis le 1 Janvier 1778 ; M^r. d'Ormesson a prouvé que cet établissement , régi par des fermiers , distrairoit une somme considérable des revenus du fisc. Trois nouveaux administrateurs viennent d'être choisis parmi la quantité de concurrens qui se sont présentés. — On croit que S. M. accordera à la ville , par arrêt de son conseil , une loterie en forme de tontine , dont les bénéfices serviront à l'acquisition des édifices ruineux qui chancelent sur les ponts au change Marie notre Dame &c. Par la démolition de ces masures , la colonné d'air qui suit le cours de la Seine prendroit un essor plus libre & une influence plus salubre , au milieu de la plus belle perspective qui s'ouvreroit depuis Chaillot jusqu'à l'arsenal.

Les préparatifs qui se continuent dans les ports de Rochefort , Ferrol , Brest , Toulon , Amsterdam &c , n'annoncent pas la paix. L'horizon politique s'obscurcit chaque jour de plus en plus ; de l'Orient à l'Occident les nuages accumulés annoncent sinon des orages immédiats , du moins des orages qui se forment , & les personnes qui , lors de la signature des articles préliminaires , ont cru que la toile étoit baissée & que le drame politique en étoit

pour longues années à la dernière scène, auront beaucoup à rétrograder pour se remettre au courant. On assure qu'en Angleterre on parie deux contre un que les Américains touchent au moment de s'entre-couper la gorge, entre Whigs, sans l'intervention des Toris: qu'ils se feront entre-égorgés & que leur congrès aura subi le sort du *Rump-Parliament* (sous Cromwell) avant que leur gouvernement ait pris aucune forme permanente, ou aucune consistance. Une chose que nous ne devons pas oublier, qui nous paroît frapper bien vivement ici les froids spectateurs des circonstances actuelles & qui doit engager tous les politiques, par état ou par goût, à suivre de très-près le fil des événemens; c'est qu'à présent que l'indépendance de l'Amérique est reconnue, toutes les Puissances européennes qui y ont connivé plus ou moins directement, & la Grande-Bretagne qui y a accédé forcément, sont occupées à se concerter entr'elles sur les moyens d'empêcher que l'oiseau, dont elles ont ouvert la cage, ne prenne un essor trop élevé. Coupez-lui les ailes de bonne heure, crient nos politiques; ce qui signifie, à ce qu'on dit, ne permettez pas que la marine américaine s'accroisse en aucun tems au point de se mesurer avec celle des Européens. Il faut convenir que toutes ces idées rendent le moment actuel, & ceux qui le suivront immédiatement, singulièrement piquans.

On dit que le Kan de Crimée a cédé son empire aux Russes, & que c'est là le motif de leur invasion de cette presqu'île. Il paroît

1. Septembre 1780. 87

que ce prince n'en a pas le droit quand même il en auroit la volonté. On doit le regarder plutôt comme le général des Tartares que comme leur maître. Ses finances sont très-peu de chose, elles ne consistent qu'en quelques revenus fonciers; deux salines qu'il afferme, les douanes de deux ports de Baliclava & de Kos-Lévé, & quelques légers impôts. Outre les princes de sa famille qui ont le titre de Sultans, il existe un autre corps qui représente à peu-près la haute noblesse du tems du gouvernement féodal; & qui protege le peuple contre les vexations du Kan & celles des Turcs. Ils ont à leur tête un chef qui a le titre de Beg. Le concours des Sultans & des Chirin-Bey's ne seroit même pas suffisant pour autoriser cette donation; il faudroit que le peuple y consentit, ce qui n'est pas probable: Sahib-Gherai seroit à la Russie un don qui pourroit lui coûter à conquérir, & dont le plus grand avantage seroit une armée de 80,000 hommes qui marche ordinairement avec le Kan, car lorsque c'est son fils ou l'un de ses généraux qui commande, elle ne va qu'à 40 ou 50 mille.

M^r. Montgolfier, auteur de la machine aërostatique *, est arrivé ici depuis quelques jours: il va répéter son expérience devant l'Académie des sciences, qui pour cet effet a commandé aux fraix du Roi un globe de 100 pieds de diametre, couvert d'une toile très-fine ou d'un taffetas enduit de gomme élastique. Comme tout est mode ici, plusieurs particuliers vont aussi s'occuper du même objet: M^r. Perier de l'Académie des sciences va tra-

* Dern.
Journ. pag.
625.

E 2 vailles

vaiquer à un globe de 60 pieds de diamètre pour Mgr. le duc de Chartres; & il y a une souscription ouverte au Caveau pour une pareille machine de 30 pieds, que propose M^r. Charles, physicien fort connu. M^r. Montgolfier n'a pas encore donné le procédé qu'il a tenu pour avoir du gaz ou air inflammable; mais on fait qu'il a pu s'en procurer en faisant brûler de la paille mouillée &c. Ce sera un beau globe que celui de l'Académie. Ceux qui connoissent la calotte de la nouvelle Halle, peuvent s'en former une idée, quand ils sauront qu'il sera presque aussi grand que cette calotte ayant 120 pieds de diamètre: cette machine pourra porter 8, 10, jusqu'à 12 hommes; qu'on juge, lorsqu'on sera parvenu à la maintenir en l'air, à la faire descendre à volonté, à la faire voyager &c, enfin à la gouverner en l'air comme on gouverne un vaisseau sur mer, de quelle importance peut être cette découverte.

La foire de Beaucaire n'a point été aussi avantageuse que celle de l'an dernier, par l'impossibilité où furent la plupart des navires venant du Levant, d'entrer dans l'une des bouches du Rhône, pour remonter ce fleuve, jusqu'au port de Beaucaire. Le Languedoc sent aujourd'hui la nécessité de continuer l'excavation d'un canal qui communiquât d'Aigue-Mortes à Beaucaire, on fait qu'à son embouchure le fleuve s'embasle de sables, cailloux & autres sédiments qui dispersent ses eaux sur la plage. La réclamation de la ville de St. Gilles, des communautés riveraines & des deux pcurés de Malte contre ce nouveau

cânal , sous prétexte : qu'il rendroit l'air malfain , en suspendra d'autant moins , dit-on , l'exécution , qu'il produiroit des effets contraires , en facilitant l'écoulement des eaux stagnantes & putrides qui couvrent plus de 30 mille arpens de terre.

M^r. Bertin a reçu une lettre de la Chine écrite par un Chinois , qui passées quelques années , étoit à Paris pour s'instruire dans les arts & sciences européens. Voici l'extrait de cette lettre : “ Au commencement de Décembre dernier , de nouveaux volcans se sont déclarés en ouvrant des crateres effroyables sur les montagnes , qui divisent à l'Orient & à l'Occident l'isle Formose , située dans l'Océan chinois , au Midi de la province de Fokien , au Nord du Japon , au Sud de la péninsule de la Corée & à l'Est des Philippines. A l'explosion de ces volcans , s'est joint un ouragan affreux , une commotion souterraine a ébranlé toute l'isle , qui , émue de l'Est à l'Ouëst & aiant ses rives couvertes des flots de la mer , a paru d'abord s'engloutir , se balançant sur ses fondations , sous un déluge d'eau qui l'avoit fait disparoître. Cette trépidation & ce bouleversement de la nature ont duré plus de 8 heures avec les mêmes mouvemens convulsifs. Les trois villes principales Tai-Ovan-Fou , Jong-Khan-Hien & Tchu-Lo-Hien , ainsi que 20 Bourgades ont été ensevelies & leurs ruines entraînées , par la force des courans , plus de 40 mille habitans tant Chinois qu'indigenes ont été submergés , toutes les portions de terre qui s'avançoient en pointe

dans la mer, se font partagées & dissoutes, pour former un sédiment au fond de la mer. Il n'est plus question des isles de Ponzhou & de plusieurs autres; les forts de Zelande, de Ngau & Pintgt-Chingi ont disparu ainsi que les monticules sur lesquels ils avoient été bâtis; il paroît qu'en Chine, ainsi qu'au Japon & aux Philippines on a éprouvé un tremblement de terre furieux & dont les détails sont encore inconnus, l'histoire n'a point encore présenté le tableau d'un désastre aussi terrible. „

On mande de Rouen, qu'un nonagénaire, fort entiché des erreurs de la philosophie, résolu de prévenir l'effet de la décrépitude, a tranché le fil de ses jours, laissant un billet avec ces mots: *Je meurs seul artisan de ma mort, adieu.*

On apprend de Bourdeaux, qu'un Anglois nommé Hedley, fils d'un navigateur estimable & connu, se trouvant le 25, sur le quai de cette ville, s'est précipité, sans ôter ses vêtemens, dans l'eau, d'où après avoir couru le plus grand danger, il retira un enfant qui venant d'y tomber, alloit expirer. Ce généreux libérateur tenant d'une main cette victime sauvée & coupant de l'autre les flots du fleuve, eut le bonheur de gagner le bord & de rendre au jour l'enfant qu'une foule de spectateurs avoient cru noyé.

On avoit regardé jusqu'ici comme très-difficile en mécanique, pour ne pas dire impossible, d'imiter les organes de la voix humaine. Tous les efforts de l'art ont paru se réduire à faire rendre des sons harmoniques à des automates sur différens instrumens. Le plus remarquable & qui a pallié avec juste raison

comme un chef-d'œuvre dans ce genre, a été le flûteur de M^r. Vaucanson, lequel a été imité depuis & perfectionné par différens mécaniciens. Nous avons vu dans la capitale depuis quelques années plusieurs productions en ce genre, tel que le concert mécanique du S^r. Renauld, les automates organisés & harmoniques du S^r. Jaquet Droll de Neuchatel en Suisse; & enfin le joueur d'échec de M^r. Kempelé * qui fait encore en ce moment-ci l'étonnement de tous les spectateurs. Mais aucun mécanicien, du moins dans ces derniers siècles (a), n'étoit parvenu à faire parler distinctement des automates, malgré les tentatives qu'on a faites à ce sujet. Ce chef-d'œuvre qu'on desiroit, sans oser l'espérer, étoit réservé à M^r. l'abbé M, dont la grande modestie a empêché la célébrité qui étoit due à ses talens: il écrivit le 2 de ce mois à l'académie roïale des sciences pour demander des

* 1 Juin,
p. 223.

(a) On raconte qu'Albert le Grand avoit construit une tête automatique & parlante, que son disciple Thomas d'Aquin renversa & brisa, assaïé de la voix qu'il entendit sortir de cet être inanimé. Ce trait rejeté par plusieurs critiques, acquiert de la vraisemblance depuis que la possibilité & même l'existence d'une telle tête est reconnue. On ajoute qu'Albert avoit employé 30 ans à cet ouvrage, que le voiant détruit, il dit à Thomas: *Triginta annorum opus perdi listi*. . . J'avoue qu'autrefois j'ai parlé un peu lestement de la physique de ce tems-là, & en particulier de celle d'Albert*; mais depuis que j'ai mieux considéré les extravagances des physiciens modernes, je ne puis que me repentir d'avoir mal parlé des anciens.

* Octob.
1771 p. 256.

commissaires afin d'examiner le mécanisme de deux têtes automates de son invention qu'il a exécutées lui-même, & qui prononcent distinctement les phrases suivantes; la première tête dit: *Le Roi vient de donner la paix à l'Europe*: la deuxième tête répond: *La paix couronne le Roi de gloire*: la première tête reprend: *Et la paix fait le bonheur des peuples*. Ensuite en poussant un peu le cylindre moteur, la première tête dit en s'adressant à S. M. O *Roi admirable! pere de vos peuples! leur bonheur fait voir à l'Europe la gloire de votre trône*.

Lorsque l'académie françoise annonça, qu'elle avoit reçu d'un particulier une rente de douze cents livres, consacrée à récompenser chaque année l'acte de vertu, qu'elle en croiroit le plus digne, bien des gens prévirent que l'intrigue, l'hypocrisie & la filouterie ne manqueroient pas cette occasion de se faire appliquer la récompense de la vertu, qui modeste & paisible par son essence se croiroit anéantie, comme elle le seroit en effet, si elle aspiroit à un tel prix, & se montroit au grand jour pour le recevoir (a). Ce que l'on avoit trop justement craint est arrivé dès la seconde année. Le prix avoit été adjugé à une cuisiniere de Madame de Rivarol, pour avoir généreusement aidé sa maitresse, que l'on supposoit réduite par un procès à la

(a) 1 Déc. 1778, p. 470. — 15 Sept. 1780, p. 90. — 15 Mai 1782, p. 146.

derniere nécessité. Il a été prouvé que Mde. de Rivarol n'avoit pas même eu de procès; que cette cuisiniere ne lui avoit donné d'autre secours que celui de rester à ses gages, étant fort bien payée, jusqu'à ce qu'on en eût trouvé une autre pour prendre sa place; & que toute cette intrigue avoit été conduite par un homme qui a produit de faux certificats, & qui s'est lui-même appliqué la somme de douze cents livres qu'il a reçues pour la cuisiniere. (a)

Aix en Provence. (le 1 Août.) L. A. R. l'Archiduc Ferdinand & l'Archiduchesse Béatrix, qui sont arrivés ici depuis le commencement de Juin, sous le nom de comte & comtesse de Nettemberg, se disposent à partir le 3 de ce mois pour aller voir lancer à Toulon le vaisseau le Mercure de 74 canons. La Princesse, dont la santé étoit fort dérangée, s'est si bien trouvée des eaux thermales de Sextius, qu'elle en a continué l'usage plus longtems qu'elle ne l'avoit projeté. Sa parfaite guérison ne peut qu'ajouter à la réputation de nos eaux si célèbres, à juste titre, dès la plus haute antiquité.

Pendant leur séjour ici, L. A. R. qui gardoient le plus parfait *incognito*, se sont fait

(a) L'académie un peu honteuse de cette bévue, a prétendu se justifier en disant que les certificats n'avoient pas été rétractés; mais celui de Mde. de Rivarol est le seul acceptable & décisif, & cette Dame a écrit à l'académie que toute cette histoire étoit un conte tout pur.

adorer par leur affabilité & par leur bonté. Elles n'ont pas voulu recevoir chez elles, mais elles ont permis que M^r. de la Tour, premier président, leur présentât les personnes les plus distinguées de la ville & de la province, & elles ont daigné témoigner qu'elles étoient fort contentes de leur séjour dans notre ville. On croit qu'à leur retour de Toulon, elles repasseront ici, pour continuer leur route en Italie, par Nismes, Avignon & Lyon. Le Prince a fait quelques petits voyages, accompagné du prince Albani, grand-maître de sa maison, & il a montré par-tout les grandes connoissances, & l'extrême pòliteffè qui l'ont fait admirer, ainsi que la Princeffè, dans notre ville.

METZ (le 4 Août.) Monsieur, frere du Roi, est arrivé en cette ville hier à 6 heures du soir. S. A. R. a été reçue par la garnison & la bourgeoisie sous les armes. Son corps de carabiniers étoit allé au-devant d'elle, & toute la ville étoit superbement illuminée.

VERDUN (le 10 Août.) Messieurs les chanoines de la cathédrale de cette ville, toujours occupés de la décoration de la Maison du Seigneur, & de la magnificence de son culte, après avoir réparé à grands fraix presque tous les dégâts occasionnés par la foudre la nuit du 2 Avril 1755, viennent de faire fondre une cloche du poids de 20 mille livres, pour remplacer celle qui coula du haut de la tour lors de l'incendie de leur église. Cette grande masse (ouvrage des freres Robelot & Michel, & de François Balmel,

I. Septembre 1783.

75

habitans de Romain sur Meuse) porte l'inscription suivante :

Regnante Ludovico XVI^o.

*Sub regimine Rmi. D. D. H. Desnos episcopi,
Ecclesia Viridunensis*

Cymbalum

Fulminis incendio 24 nocte Aprilis anni MDCCLXX

Consumptum,

Restituit, adauxit,

Et Christo Deo

Sub invocatione Matris ejus nascentis,

Cleri, civium & regni Patronæ,

Dedicavit.

Menfe Julio, anni MDCCCLXXXIII.

Extrait d'une lettre de Pont-à-Mousson,

Je vous envoie une description du terrible orage que nous avons eu la nuit du six au sept du mois d'Août, à 11 heures & demie du soir; quoiqu'elle soit en vers, elle est entièrement conforme à la vérité & sans aucune exagération. C'est l'ouvrage d'un jeune homme de 20 ans qui en a été témoin oculaire, & qui fort depuis deux ans de philosophie, s'exerce à la poésie. Vous sentez que c'est ici un *impromptu* qui ne doit pas être jugé avec sévérité, & puisque vous auriez d'ailleurs fait mention de cet orage, vous donneriez quelque variété à ces sortes de relations en plaçant ces vers dans le journal:

Depuis assez longtems des orages affreux
Qui portent le désastre & la mort en tous lieux,
Passans sans s'arrêter au-dessus de nos têtes,
Paroissoient respecter nos champs & nos re-

traites.

Mais enfin le courroux des foudres destructeurs
Vient de faire éclater ses terribles fureurs.
La nuit du six au sept le plus horrible orage
Répandit dans nos champs la mort & le ravage.

Il n'étoit pas minuit lorsqu'un vent violent
 S'éleva tout-à-coup du côté du Couchant,
 Bientôt on entendit un bruit épouvantable
 Qui nous fit redouter un destin misérable,
 Et qui, quoiqu'éloigné, par ses redoublemens
 Augmentoit la terreur de momens en momens.
 Les éclairs se croisant dans la nue embrasée,
 Qui paroissoit aux yeux, une forge allumée,
 Offrant de toutes parts & le rouge & le bleu,
 Sembloient se détacher d'un étang tout de feu.
 Jusqu'au hazard lui-même, en ces momens
 de crainte,

Voulut de la fraïeur fortifier l'empreinte :
 Parmi le bruit confus de la grêle & des vents
 On entendit des voix & des gémissemens.
 Qui firent soupçonner les plus sinistres choses,
 Mais dont le lendemain on reconnut les causes.
 Un grand nombre de bœufs passoient tranquille-
 ment

Dans un enclos voisin, quand la nue en
 grondant

Fit tomber tout-à-coup la grêle meurtrière
 Qui fit tant de dégât dans les biens de la terre ;
 Et comme ils se sentoient frappés violemment,
 Ils couraient en poussant un long mugissement,
 Qui, mêlé dans le bruit du plus affreux ravage,
 Ne se distinguoit pas au milieu de l'orage.
 On trouva le matin plus de six mille oiseaux
 Sous les arbres, tués & réduits en lambeaux ;
 Grand nombre de poissons pamés sur le rivage
 Du fléau destructeur éprouverent la rage,
 Et malgré le secours du liquide élément
 Percés en mille endroits périrent tristement.
 Les légumes perdus, les arbres fracassés
 Paroissoient en tout lieux l'un sur l'autre en-
 tassés ;

Les raisins abattus, les seps sans couverture
 Presque déracinés n'avoient plus de verdure ;
 Les bleds que la faucille avoient encor laissés
 N'offroient plus que la paille aux regards ef-
 fraïés,

Et dans chaque maison les fenêtres sans glaces
 Montroient de l'ouragan, les trop funestes
 traces.

Le 14 Juillet dernier on a éprouvé dans les paroisses de Cunault, Milly & les deux Gennes, à quatre lieues de Saumur, un orage dont on n'a point d'exemple. Il n'y a point eu de grêle ; mais la pluie a été telle, qu'elle a inondé Cunault, dont l'église, en moins de trois minutes, a été remplie d'eau à la hauteur de dix à onze pieds. La sœur du curé y a seule péri, en cherchant à sauver les ornemens. Un homme aiant gagné un autel à la nage, y est resté pendant cinq heures accroché à une colonne & aiant de l'eau jusqu'au cou. Aux deux Gennes, vingt maisons ont été détruites & plusieurs moulins dégradés. Un charpentier, nommé Hardouin, échappé au danger, s'y est précipité volontairement de nouveau pour sauver ses voisins ; on le voioit courir par-tout où il entendoit des cris, vingt personnes, la plupart femmes & enfans, lui doivent leur conservation ; mais il a péri lui-même, épuisé de fatigues, en passant à la nage, pour gagner un terrain élevé, par une porte que l'impétuosité des eaux a fermée tout-à-coup, & qui lui a pris une jambe qu'il n'a pu dégager. Il laisse une veuve & trois enfans, dont l'aîné est âgé de 4 ou 5 ans. A Milly, plusieurs maisons & granges ont été renversées, on a perdu beaucoup de bestiaux. Les dommages qu'ont souffert les trois paroisses ont été très - considérables. La récolte entière est détruite, & les champs, avant de pouvoir être remis en culture, demandent

à être nettoïés des ravins que les torrens y ont formés.

M O R T S.

M^{de}. la baronne Heilwig-Charlotte-Sophie-Juliane de Heeckeren, abbesse du très-noble chapitre de Hunnep, est morte dans la nuit du 28 au 29 Juillet, dans sa maison d'Enghuizen, à une lieue de Duisbourg, près de l'Yffel.

M^r. Fr. Ad. Kollar de Kerefzeteny, conseiller aulique actuel, directeur de la bibliothèque impériale, est mort, le 10 Juillet, dans la 63^e. année de son âge.

George-Frédéric, baron de Schwartzenberg & Hohenlandsberg, intendant (ou *Grietman*) de Menaldumadeel en Frise, député ordinaire de la part de cette province à l'assemblée des Etats-généraux, curateur de l'université de Frise à Francker, est mort à La Haye le 6 Août, dans sa 50^e. année.

☞ Plusieurs particuliers s'étant empressés de présenter leur exemplaire de la Science de la jeune noblesse à l'imprimeur Lemarié, il leur témoigne ici sa reconnaissance & avertit qu'il en est actuellement pourvu.

Dans le dernier Journal p. 569. l. 4. *acquérir*; lisez *acquérir*. — P. 574. l. 21. *puit*; lisez *puits*. — P. 586. l. 24. ces vers doivent être en petit caractère romain, comme l'auteur l'avoit marqué. — P. 586. l. dern. *L'Enigme se trouve à la fin*, lisez: *L'Enigme n^e*

se trouve ni ici ni à la fin *, quoique l'auteur ait eu la prévoiance d'en envoyer de toute grandeur, pour remplir la place que les autres matieres laisseroient en blanc, & que cette fois-ci, voyant qu'il n'y en avoit pas dans la partie littéraire, il ait particulièrement averti qu'on n'oubliât pas d'en placer une à la fin du Journal. On a mieux aimé laisser une page en blanc que de se rendre à cet avis. — P. 597. l. 20. de constitutions, lisez des constitutions. — P. 630. l. 2 de la note, latuite, lisez latinité. — P. 635. placez l'Errata qu'un ouvrier de l'imprimerie a retranché de son chef dans le plus grand nombre d'exemplaires *, & lisez :

« Dans le journal du 1 Août, p. 485, l. 15, *A*
 » défaut, lisez *Au défaut*. — P. 500, l. 7 *pro-*
 » posé, lisez *propes*. — P. 503, l. 19, *pla-*
 » neis, lisez *planetis*. — P. 509, l. 1 ôtez
 » dans la date le chiffre 30. — P. 535, l.
 » 32, 30 Juillet, lisez 13 Juillet. — P. 542,
 » l. 7 de la note, *partie*, lisez *patrie*. — P.
 » 556, l. dern. *publicatoin*, lisez *publication*. »

Dans le Journal du 1 Juillet, p. 355. l. 20.
Patruï d'Erin, lisez *Patruï sui Parochi de Erin*.
 — P. 356. l. 12. *jugi non interruptâ*, lisez
jugi nec interruptâ. — P. 370. l. 24. *furent*,
 lisez *fussent*.

* Ceux qui ne savent pas le cahos où je me trouve, ne peuvent se faire une idée de cela. Quelques exemplaires ont un article, d'autres ne l'ont pas ; ceux-ci par compensation en ont qui manquent dans les premiers. Avec cela j'ose me flatter que jamais matiere d'impression n'a été envoyée à aucune imprimerie en meilleur ordre, avec une direction plus précise & plus détaillée pour l'exécution, que celle du Journal ; & si ne puis parvenir à mériter l'estime de mes lecteurs, je mérite au moins leur compassion.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	33
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	38
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	40
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	41
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	44
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	45
ITALIE.	} <i>Rome.</i>	47
	} <i>Naples.</i>	50
	} <i>Florence.</i>	51
ALLEMAGNE.	} <i>Vienne.</i>	52
	} <i>Presbourg.</i>	53
	} <i>Osnabruck.</i>	54
	} <i>Berlin.</i>	55
	} <i>Cleyes.</i>	56
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	57
PAYS-BAS.	(<i>La Haye.</i>	63
FRANCE.	} <i>Paris.</i>	64
	} <i>Aix.</i>	73
	} <i>Metz.</i>	74
	} <i>Verdun.</i>	74
	<i>Morts.</i>	78